

## Coup de mort du fascisme québécois

### RAGE CONTRE LA "JEUNESSE INDÉPENDANTE CATHOLIQUE"

Le "Fasciste Canadien" la traite d'antre de la franc-maçonnerie. — Parfaite obéissance de "L'Autorité" aux directives du Saint-Siège. — Ces orgies...

Le "Fasciste Canadien", organe du Führer Arcand et de ses chemises bleues, attribue à Lénine cette maxime : "Lorsque vous faites un acte illégal, accusez sans tarder l'ennemi de l'avoir commis". Et il part de là pour traiter les anti-fascistes d'anti-catholiques, d'anti-nationaux, d'ivrognes, de dégénérés, d'enjivrés, d'immoraux, enfin toute la gamme, sans songer que tout cela se retourne facilement contre nos fascistes locaux. Car si jamais un parti naquit sur le fumier, c'est bien celui-là! Ses premiers fonds, il les tira de l'avortement en série. Quant aux orgies crapuleuses dont fut le théâtre certain local de l'Est, qu'on ne nous invite pas à les décrire!...

Afin de mieux établir l'incroyable stupidité du même organe rappelons que la Jeunesse Indépendante Catholique, mouvement spécialisé de l'A. C. J. C. publie une feuille mensuelle intitulée la "Jeunesse". Or cette petite feuille insérait tout récemment un article intitulé : "Signe de Croix, Croix Gammée", et concluait que les jeunes catholiques doivent répudier, fuir, bannir la croix gammée parce qu'en Allemagne, où celle-ci est arborée, le catholicisme est persécuté. Voici comment le "Fasciste Canadien" arrange la J. I. C. :

"Il faut être royalment ignorant et abruti, et de plus hautement juif ou enjivré, pour bavard de cette façon sur l'emblème de la race blanche. Il faut être totalement vidé de toute conscience de la belle race dans laquelle Dieu nous a fait naître, ainsi que l'ont voulu les rabbins, les francs-maçons et les chevaliers de la Déesse Raison avec leur axiome libéral matérialiste : "Sans distinction DE RACE ou de religion".

Puisque le "Fasciste Canadien" se permet de traiter de suppôts de la franc-maçonnerie les adhérents de la Jeunesse Catholique, vous pouvez juger de la valeur des autres accusations qu'il lance à tort et à travers. A l'"Autorité", nous avons combattu le fascisme le premier jour de son introduction dans le Québec, et les événements se chargeront bientôt de prouver quels sont les meilleurs catholiques des rédacteurs de "L'Autorité", qui suivent à la lettre les directives du Pape, ou de ceux du "Fasciste Canadien", qui vont directement à l'encontre des enseignements du Saint-Père, particulièrement en ce qui concerne la swastika et le racisme.

"L'AUTORITE"

### LES MAGASINS-CHAINES REFUSENT

De se taxer à volonté par Concordia. — Ils vont se défendre et même contre-attaquer devant les tribunaux.

Au lieu de retirer le revenu annuel de \$80,000 qu'elle escomptait de sa taxe sur les magasins en série, taxe décrétée par le Conseil sans étude préalable, aux petites heures du matin, il se peut que Concordia ne recueille pas un seul sou de ce nouvel impôt... sinon des frais.

Les magasins-chaines ont en effet décidé de contester la légalité de la taxe qui les frappe à Montréal et n'atteint pas les détaillants indépendants. On sait qu'à la dernière session de la Législature la loi amendement la charte de Montréal a autorisé le conseil à adopter des taxes plus élevées que celles qui existaient antérieurement contre ces magasins. Ces impôts atteignent les épiceries, étaux de bouchers, ferronneries et quincailleries, magasins de 5, 10 et 15 cents. Dans tous les cas la taxe est de \$100 à partir du second magasin jusqu'au cinquième, de \$500, du sixième au dixième, et de \$1,000 par magasin en plus du dixième.

On attaquera la constitutionnalité de cette loi en plaidant que c'est là une réglementation du commerce et que ce domaine est réservé au pouvoir fédéral par la constitution du pays. Si la ville poursuit en recouvrement de ces taxes les magasins en série tenteront de faire déclarer la loi ultra vires à l'occasion d'une de ces poursuites, ou bien si la ville tarde à procéder ils prendront l'initiative.

ATHOS.

### CONCERT REMIS AU 15 MAI

Dimanche le 15 mai, à 9 h. p.m., aura lieu un grand concert sacré en l'église anglicane sise à l'angle des rues Sherbrooke et Cartier. Néanmoins ce concert, qui devait avoir lieu le 24 avril ne sera l'expression d'aucune dénomination religieuse en particulier. On en jugera par le programme, qui comprend l'admirable "Largo" de Haendel, "L'Ave Maria" de Schubert, les "Rameaux" de Fauré, etc., etc.

Mlle F. Germain, brillante élève de M. Plamondon, a été spécialement chargée de la partie vocale et elle sera accompagnée par un organiste virtuose. Malheureusement, pour raison de santé, Mlle Germain n'a pu se faire entendre plus tôt.

On pourra se procurer des billets à l'avance et à des prix populaires, en s'adressant à AM. 5245.

a une confiance "limitée" en l'échevin Bray.

Reste à savoir si la majorité échevinale est si anxieuse que cela de mettre ses destinées entre les mains de M. Farley, et si cet homme-prodigé au cas où il serait battu, pourrait même être placé à la tête de la "carte", puisqu'il semble que M. Farley doive être, partout où il se trouve, le "chef".

NOSTRADAMUS.

### LUI SERA-T-IL DONNÉ PAR LES AUTORITÉS RELIGIEUSES OU PAR LES AUTORITÉS CIVILES? — DEMANDE À M. DUPLESSIS DE CADENASER "L'AUTORITÉ". — LE PROCHAIN CONGRÈS DE KINGSTON. — QUEL FUT LE REPRÉSENTANT DU PARTI AU CONGRÈS DE NUREMBERG. EN ALLEMAGNE?

Quelques centaines de "Jeunes", qui croient que Hitler est dieu et qu'Adrien Arcand est son prophète, réunis jeudi soir dans la salle Saint-Thomas d'Aquin, à Saint-Henri, se sont empressés d'adopter une résolution demandant à M. Duplessis, procureur-général de la Province, de "cadenasser" "L'Autorité", parce que celle-ci dénonce trop violemment, à leur gré, les activités fascistes. Est-ce que les "troupes de choc" du Führer québécois craindraient de lumière sur les manœuvres illégales dont les accuse? Et croient-elles trouver une oreille indulgente et attentive en s'adressant à M. Duplessis, soupçonné d'aspirer à la dictature?

C'est le fils cadet du ministre de la Colonisation Henry-Lemaitre Auger qui a proposé cette insanité, et il a été appuyé, paraît-il, pour un jeune homme du nom de Dubord. Si M. Duplessis cédait à semblable objurgation, on se demande quelle répercussion aurait dans le pays un pareil abus de pouvoir. En attendant le cadenas, "L'Autorité" ne cessera de tenir la province et même le pays au courant des tactiques de ces évergumènes, dont le "chef" a déjà annoncé que le jour où son "parti" arriverait au pouvoir (de quelle façon?) le premier journal à disparaître de la circulation serait "L'Autorité". Pourquoi n'attend-il pas ce "grand jour" plutôt que de faire appel à Québec?

A cette assemblée générale où tous les officiers du parti étaient convoqués, et où le port de la chemise bleue auréolée de la swastika était de rigueur, il fut aussi décidé de tenir une convention des fascistes des "neuf" provinces à Kingston, Ontario, en fin de juin vers le même temps que le congrès eucharistique de Québec, alors? — pour l'élection d'un Führer qui ne saurait être autre, comme bien on pense, que le pantin qui s'est depuis longtemps affublé du titre grotesque de "Pontifex Maximus".

Kingston a été choisi parce que c'est la "capitale de la discipline". Est-ce à cause de son école militaire ou de son pénitencier? En tout cas la discipline exigera sûrement le choix de l'homme qui se tient constamment en communication "choc" du Führer québécois craindraient la lumière sur les liens avec l'Allemagne naziste.

### CROIX GAMMÉE, CROIX DE L'ANTECHRIST ?

Un grand malaise se trahissait, malgré les efforts des officiers pour le dissimuler, chez le menu fretin, par suite de la virulente dénonciation du Pape, la veille, de cette même croix gammée rouge sur fond blanc dont s'ornait la manche de chaque chemise bleue.

"La croix gammée n'est certainement pas la croix du Christ!" s'est écrié le Souverain Pontife en commentant l'entrée de Hitler et de sa suite d'assassins à Rome le jour de la Sainte-Croix. Le Pape n'a pas dit que c'était la croix de l'Antéchrist, mais des millions de catholiques ont interprété ainsi la parole vengeresse du chef de l'Eglise, que Hitler, d'origine catholique, mais considéré l'égal d'un dieu par ses fanatiques, faisait profession de mépriser en entrant dans la Ville éternelle sans même le saluer.

Oh! combien ridicules, dans les circonstances, devaient paraître à ses partisans doués d'une leur d'intelligence ces lignes folichonnes écrites par Arcand dans son organe, le "Fasciste Canadien", sur la croix gammée :

"Les premiers chrétiens, les grands martyrs de Rome, avaient aussi leur race. Dans les catacombes, à côté des symboles de leur Dieu, "l'ikthus" gravé dans la pierre, ils gravaient aussi la Croix Gammée, symbole de la belle race blanche qui devait ramasser l'héritage du christianisme offert d'abord aux Juifs mais rejeté par eux.

"On peut se rendre compte au musée catholique, près de l'Oratoire Saint-Joseph, où il y a une réplique exacte des catacombes; on peut voir que la croix gammée est le signe le plus souvent répété par les premiers chrétiens qui allaient assister à la messe dans les catacombes".

On peut se demander quelle sera désormais l'attitude de Mgr Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, en face de la swastika. Comme sanction aux paroles du Pape, en viendra-t-il à la bannir du diocèse, tout simplement? On assure qu'il en est question à l'archevêché. Voilà qui ne ferait pas l'affaire de l'homme qui va chercher la croix gammée jusque dans les catacombes et qui racontera bientôt à ses fidèles que les martyrs mouraient au Colisée en criant: "Heil Hitler!"

### INTERVENTION RELIGIEUSE ET CIVILE

On considère aussi comme probable que les autorités militaires interviendront bientôt en réponse à une interpellation faite au début de mars par M. J. S. Woodsworth, chef du parti C.C.F., l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, a déjà répondu en Chambre des Communes que le Gouvernement fédéral ordonnerait une enquête sur les exercices militaires des légions fascistes. Depuis cette enquête a été élargie de façon à y comprendre les armes que pourraient importer les fascistes, car à quoi serviraient, sans armes, les exercices militaires?

Un article du Code Criminel, adopté le 21 septembre 1917, prohibe tout exercice militaire par des milices non autorisées, et cet article est encore en vigueur. S'il est prouvé que les fascistes du Québec enfreignent la loi, a déclaré l'hon. Ernest Lapointe, "une assistance raisonnable sera donnée aux autorités provinciales afin qu'elles puissent mettre fin à tels exercices", car le gouvernement fédéral a le pouvoir de voir à prévenir les troubles qui pourraient se produire dans toutes les parties du Dominion, que ces troubles soient engendrés par les fascistes aussi bien que par les communistes. Pries

### DRÔLES DE GYMNASTES TOUT DE MÊME!



L'Etat-Major des légions fascistes, en uniformes, étudiant une carte. — Est-ce en vue de la "marche" sur Ottawa, ou pour repérer des "caches" d'armes?

### HÉLAS, LES ÉCHEVINS "VENDUS" NE SONT PLUS À VENDRE!...

Comme quoi les belles promesses pour un vote en faveur de l'ignoble "scheme" du marché Bonsecours arrivent trop tard. — La "raynaultviation sociale" enfoncée dans l'Est.

Il semble qu'à la dernière minute les parrains du "scheme" du marché Bonsecours aient réalisé que l'affaire n'est pas encore dans le sac, car le projet d'emprunt de \$650,000 n'a pas été inscrit à l'ordre du jour de la prochaine séance du Conseil lundi le 9 mai. A l'heure actuelle, si un vote a été pris, c'est à peine si les partisans "jusqu'au-boutistes" de la "raynaultviation sociale" recueilleraient le tiers du vote échevinal.

Le groupe des "antis" est resté solide comme un roc, et parmi les édiles "vendus" lors du premier vote annulé par la Commission municipale, l'hostilité n'est pas moindre, parce que les faiseurs de belles promesses ont négligé de remplir leurs obligations, crime de lèse-majesté à l'égard de tout père conscript qui se respecte.

Le travail d'évangélisation parmi les échevins, ce que la "Gazette" appelle un travail de "missionnaires", n'en continue pas moins avec une persévérance digne d'une meilleure cause. Mais ceux qui ont été "vus" avaient deux bonnes raisons de se montrer récalcitrants : — La première, c'est que la bonne foi de six au moins de leurs collègues — si l'on peut appeler cela bonne foi — a été surprise; la seconde, c'est que la date des prochaines élections municipales approche, et que pour les échevins de l'Est particulièrement, cela doit être le commencement de la sagesse.

Le maire Raynault en tête et tous les représentants de cette partie de la ville ont juré sur l'honneur de favoriser la construction d'un marché dans l'Est. En ce qui regarde le maire, ses amis sont sûrs qu'il ne sera pas de nouveau candidat à moins de courir à un désastre foudroyant. Quant aux échevins de l'Est infidèles à leur parole, s'ils osaient se représenter, il n'en resterait pas, comme on dit vulgairement, la queue d'un.

Pour autant de raisons on estime que ce scandaleux projet de dépenser près d'un million en expropriations autour du marché Bonsecours ne reviendra pas à l'ordre du jour avant que beaucoup d'eau n'ait coulé dans le Saint-Laurent. A propos du port, les journaux n'ont-ils pas rapporté ces jours-ci que la tendance des compagnies de navigation était de plus en plus d'arrêter leurs navires à Maisonneuve, au pied du courant, de sorte que se réaliserait par la force des choses la suggestion déjà faite par plusieurs experts de "déménager" le port de l'ouest à l'est. D'où orientation nouvelle du trafic dans la métropole. Et d'où raison additionnelle de construire dans l'Est le grand marché projeté en consacrant tout au plus un quart de million à remodeler le marché Bonsecours afin de le rendre plus moderne et surtout plus hygiénique.

CIVIS

entre les autorités religieuses et civiles, que deviendront les légions du major Joseph Maurice Scott? Ce sera bientôt là dérouté!...

Avec un inconcevable culot, l'apprenti Führer québécois prétend que le fascisme canadien n'entretient aucune relation avec le nazisme allemand. Est-ce qu'un représentant montréalais n'est pas allé au congrès de Nuremberg, l'été dernier, et par qui avait-il été envoyé?

L'apprenti Führer devrait bien aussi nous dire quelles ont été ses relations avec un nommé Kurt Ludecke, ami intime d'Hitler, qui dans un volume s'est étendu longuement sur le voyage qu'il fit à Montréal afin de rencontrer son autre "ami" Arcand.

FLAMBEAU



### QUELLE ILE BIZARRE QUE L'ILE BIZARD!

Les "jeunes" de Pincourt ont entrepris de terrasser le démon de la Luxure. — Des costumes spéciaux seront de rigueur pour les étrangers.

Les jeunes gens de Pincourt, ils ont décidé de se former en association afin de terrasser le démon de la Luxure dans leur localité.

Ce besoin se fait sentir à cause de l'approche de la saison d'été. Imaginez-vous que des messieurs et dames ou demoiselles se rendent dans l'île et que ces monstres à faces humaines se promènent en "shorts", malgré leurs anges gardiens qui se cachent la face de leurs ailes éployées. Un costume dessiné par un tailleur de Pincourt sera de rigueur pour les visiteurs.

Une première assemblée a été tenue cette semaine, présidée par le "modérateur" Hyacinthe Tuffe. L'élection des officiers a donné le résultat suivant :

Président: Hédoune Legros. V.-Président: Turéferrière. Plouffe. Secrétaire: Philorum Doré. Trésorier: Jules C. L'Allonger. Directeurs: Amable Bloc, Samson Petit, Séverin Tarte, Blaise Leblond, Euchariste Coste et Jean-Marie Ponsant. Modérateur: Hyacinthe Tuffe.

Les élections terminées il a été décidé que cette nouvelle association prendrait le nom suivant: "Cercle des Jeunes Gens de Pincourt". La majorité des membres du comité chôme actuellement, ce qui leur donne du temps en veux-tu, en voilà?

La première assemblée a pris fin après que chaque membre du comité eût promis de s'intéresser à toutes les questions moralisatrices, car personne n'oublie à Pincourt que nous sommes un peuple missionnaire.

Le secrétaire Philorum Doré a promis de nous tenir au courant des activités de cette nouvelle association. Pour le moment le trésorier Jules C. L'Allonger a annoncé qu'il n'avait pas un seul sou en caisse mais il compte sur la générosité des citoyens afin de mettre cette nouvelle association en mouvement. On s'adressera, s'il le faut, à Lachine, où existent des spécialistes en fait d'organisation de la jeunesse, afin d'obtenir des conseils remplis d'attention et d'expérience. Puis, n'oublions pas que les Lachinois ne cessent de s'offrir au monde entier comme des exemples de toutes les vertus. N'est-ce pas à Lachine que l'on parla en premier lieu d'un costume de bain qui servirait "standard", imperméable à toutes les tentations, un vrai costume de tertiaire, quoi!

MISTIGRIS

### ALLONS-NOUS BRAVER UN DÉSASTREUX OSTRACISME?

En soulevant contre nous les autres provinces du Dominion et les Etats-Unis au bénéfice de faux "patriotes" qui nous exploitent à mort? — Des faits probants.

Notre article de la semaine dernière intitulé: "Quels sont donc les vrais et les faux patriotes?" nous a valu des louanges et des blâmes. Nous nous y attendions et n'avons conséquemment pas été pris par surprise.

Certains voudraient savoir quelle est cette importante maison canadienne-française, patronnée de "L'Achat Chez Nous", qui acquiesce à bas prix des chaises de provenance "étrangère" pour les revendre au prix fort à une association de "jeunesse" à la fois religieuse et nationale.

S'il se trouve parmi nos lecteurs des sceptiques, nous les prévenons que tout en étant peu soucieux d'insérer le nom de cette maison dans nos colonnes, nous n'avons aucune objection de la communiquer de bouche à oreille à qui que ce soit.

Outre de détester l'hypocrisie, de la pourchasser partout où elle va se nicher, nous estimons rendre un service signalé aux nôtres en leur évitant un ostracisme que, sous la mené d'incitations et de faiseurs, ils semblent provoquer de toutes les provinces du Dominion et des Etats-Unis.

Trois millions de Canadiens-français dressés sur le plan économique contre 130 millions d'anglophones, ce serait de la folie, la lutte du pot de terre contre le pot de fer, l'inévitable écrasement.

Encore, s'il s'agissait d'une défaite glorieuse, nous pourrions en tirer une certaine consolation, quelque peu d'orgueil. Mais nous n'aurions agi là-dedans que comme des imbéciles, poires entre les poires, victimes de faux patriotes et de faux dévots qui se sont trop longtemps enrichis de nos sueurs en se moquant de nous.

"L'Achat Chez Nous!" oh! là! là! faites-moi rire avec ce thème ayant servi à tant d'appels nationaux, fascistes, je m'en foutistes. J'aime mille fois mieux une maison anglaise, juive, écossaise ou irlandaise qui achète tout ce qu'elle peut des manufacturiers et des fermiers du Québec et revend à des prix raisonnables, qu'une maison canadienne-française qui nous bourre de camelotte new-yorkaise en nous écorchant grâce à des appels aux plus grossiers préjugés.

SCRUTATOR

### LE SUCCESSEUR DU LEADER A.-E. GOYETTE

La "raynaultviation sociale" prépare l'élection de M. C.-E. Farley, qui deviendrait chef suprême du Conseil municipal.

Ce pauvre échevin A.-E. Goyette, leader du conseil municipal n'est pas encore dans sa tombe, ou plutôt dans l'un de ces cercueils de verre par lui rendus fameux, que déjà autour de lui on s'occupe de

lui trouver un successeur. Et ce successeur ne serait ni plus ni moins que M. L.-C. Farley, surintendant du bureau de la carte d'identité.

Advenant la mort de M. Goyette, gisant sur un lit d'hôpital après trois attaques consécutives de paralysie, M. Farley donnerait aussitôt sa démission de la "carte" et le maire Raynault appellerait aux urnes sans plus tarder les électeurs de Saint-Jean-Baptiste, tellement not' maire est anxieux, paraît-il de voir M. Farley à la tête du Conseil, dans l'assurance qu'il est que celui-ci serait aussitôt de M. Farley son leader. Le maire

# CHEZ LES "FILLES SOUMISES" DE YOSHIWARA (TOKIO)

Les maisons "closes" du Japon présentent un très curieux aspect "familial". — Filles envoyées là par leurs pères qui les louent. — Questions et réponses.

Tokio, avril. Il ne s'agit pas des répercussions de la guerre qui sévit en Chine, mais de ces maisons "closes" si célèbres au pays du Mikado.

Des deux côtés de la rue asphaltée, les maisons de deux ou trois étages s'alignent uniformes. Elles sont pour la plupart en béton et les guirlandes des lampes éclairent uniformément le stuc gris de leurs façades à l'européenne. Des boutiques de tabac, des débits de tripes chaudes, et très discrets, de petits éventaillers de produits aphrodisiaques donnent un air de triste décadence à Yoshiwara, ce "lieu de perdition" le plus célèbre du monde. On se dirait dans quelque cité ouvrière, n'était la présence évidente des "aboyeurs".

Ceux-là, assis devant chaque porte — il y en a, en général, deux par maison — font l'art de la "fontaine" avec un ardeur digne des camelots parisiens. "Chotto, chotto", un moment, un moment, hurlent-ils, en indiquant une large vitrine qui s'étale entre eux. Et en voyant l'étranger, ils font montre de leurs connaissances linguistiques en avalant à la japonaise les "I" : "Haro, Mista, Haro". Je m'approche et m'aperçois que la vitrine sur laquelle on attirait avec tant d'insistance mon attention renferme des photos.

Nul mine provocante, nul clin d'oeil obscène. On s'attend à un catalogue d'articles de Paris", on croit feuilleter un prospectus d'articles d'hygiène. Tristesse...

## SYSTEME FAMILIAL

On se déchausse, évidemment, et sur le parquet d'un brillant immaculé, on pénètre dans la maison.

Une sonnerie me précède, et de tous les recoins montent les saluts traditionnels: "Iras-shaimasu". Sur les pas de l'"Oba-san" — au Japon le système familial ne perd jamais ses droits et la tenancière on l'appelle "Oba-san", tante — je monte au deuxième étage mais, auparavant, je m'arrête longuement devant la chambre où les filles attendent l'arrivée du client.

Elles sont là la quinzaine, accroupies, jacassant entre elles, s'arrangeant mutuellement leurs coiffures tout en écoutant l'interminable mélodie que Fumie d'elles accompagne du "Hamen". L'arrivée de l'étranger apporte peu d'animation à ce tableau paisible et familial.

Ce n'est pourtant pas là que je dois faire mon choix. En grimpant les escaliers, j'ai le temps de me faire une idée de l'aménagement de la maison. Tout son centre est occupé par un beau petit jardin où un sentier miniature, aux dalles dissymétriques, s'élançait d'un rocher pour terminer aussitôt sa course légère à un lac minuscule tremblant sous le jet bruisant d'une fontaine paresseuse. Sur une galerie qui l'entoure presque complètement, donnent les portes de papier huilées des chambres.

Nous pénétrons dans un grand salon. Les filles paraissent. Leurs kimonos ont des couleurs différentes, les cheveux n'ont pas toujours le même arrangement; l'une est plus grosse que l'autre, mais toutes gardent sous l'épaisse couche du fard le teint malade et la mine inexpresive des filles soumises. Je choisis celle qui a l'air le moins stupide: une rude paysanne aux mains rouges. Aucune réaction lorsque je la désigne tandis que ses compagnes se retirent.

L'HONORABLE CORPORATION. Après avoir payé l'"Oba-san", je glisse derrière mon "blu", le long de la ballustrade. La chambre minuscule où elle m'amène n'a pour mobilier qu'un matelas, un oreiller pour le client, une planchette de bois pour elle.

— Wakaba-san, lui dis-je, car elle s'appelle "Mlle Jeune-Pousse". "Est-ce ta chambre à toi? — Non, c'est celle des clients. — Je veux aller dans la tienne. C'est là, visiblement, une demande déconcertante. Elle va consulter l'"Oba-san" et revient me guider au troisième étage. Je la vois m'observer à la dérobée. Au Yoshiwara, on nerompt guère avec les usages de l'honorable corporation,

et toute exigence insolite ne présente rien de bon dans une vie assujettie. Nous y voilà enfin. Cette chambre n'est guère plus grande que l'autre. Mais c'est incontestablement sa chambre à elle, celle où elle a apporté un peu d'elle-même, celle où elle peut se retrouver dans ses souvenirs. Son visage s'éclaircit lorsque j'admire deux poissons rouges dans un aquarium. Je flatte son amour-propre en vantant l'arrangement de fleurs dans le vase du Tokonoma et elle me confie qu'un professeur vient une fois par semaine leur donner des leçons de cet art délicat. Elle perd un peu de son enjouement lorsque je m'arrête devant un petit service à thé posé sur la planchette auprès d'un minuscule autel: son frère qui est soldat le lui a donné le jour de la fête des récoltes. Mais elle reprend le sourire quand devant le portrait de Simone Simon, je lui dis que c'est là une artiste de mon pays... Nous sommes assis devant le "Hibachi" où, dans la cendre, grésillent trois bouts de charbon incandescent. Elle prend la théière et nous verse du thé vert. Les événements ont pris un tour inaccoutumé, mais Wakaba-san est trop bien dressée pour laisser paraître aucun étonnement déplacé. Et c'est dans cette atmosphère de grise décadence, si typiquement japonaise que je lui fais raconter, après bien des réticences, sa triste histoire. Elle me répond d'une voix monotone.

## QUESTIONNAIRE

Je comprends mal son accent du nord. Et après chacune de mes questions, elle me demande "Doshite" (Pourquoi?). Pourquoi ces détails auxquels elle ne songe guère, qu'elle voudrait oublier, peut-être, intéressent-ils l'honorable étranger?

— Quel âge as-tu, Wakaba-san? — Elle a 18 ans à la mode japonaise, c'est-à-dire 17 à l'européenne.

— Et y a-t-il longtemps que tu es dans cette maison? — Il y a un an.

— Te reste-t'il encore beaucoup? — Wakaba-san a un geste las: — Encore trois ans.

— Pourquoi es-tu venue ici? — Mon père me l'a dit.

— Et tu n'as pas pu refuser? — Elle ne sourit même pas tant cette question lui paraît absurde: — Mon père me l'a dit.

— Mais pourquoi? — Il y a onze enfants dans la famille, quatre sont dans l'armée.

— La révolte a-t-elle été mauvaise? — Son regard est plein d'étonnement: comment, étranger, ai-je pu deviner? — Oui. Et mon père avait besoin de 500 yen pour payer ses dettes...

Et c'est seulement lorsque je lui pose la stupide question: "Aimes-tu ce métier?", que j'obtiens la seule réponse passionnée de mon interview. Un mot, un seul mot où toute la souffrance accumulée fuse dans l'abandon soudain: — "Kirai!" (Je hais).

## VIE MONOTONE

Elle me parle ensuite de sa vie. Des jours qui commencent tard et qui, jusqu'à l'arrivée du premier client, ne diffèrent guère, en somme, de la monotone existence d'autres jeunes filles japonaises. Des réveries sur la balustrade qui entoure le jardin où, d'aventure, un oiseau vient se poser. Des bavardages et des jeux puérils avec les petites camarades. — "L'Oba-san" est bien gentille. Et nous allons, avec elle, une fois par semaine, en ville. Oh! c'est merveilleux la ville. Oh! y a aussi les cinémas. Est-ce que dans l'honorable pays de l'honorable étranger il y a aussi des cinémas? Et comme c'est drôle qu'on fait là-bas le "kisu", que l'on s'y embrasse. Je ne comprends d'ailleurs pas très bien pourquoi on le fait, car l'autre jour, un client de l'Hôtel Impérial est venu et Mitsuko-san m'a dit, après, qu'il lui mouilla le nez avec sa bouche, ce qui est très drôle et n'est en général fait que par des bébés. Il est vrai que le client avait un peu trop de "sake"... Est-ce que "Furansu" (la France) se trouve en Amérique? Y a-t-il là-bas aussi un endroit comme Yoshiwara?

— "Marianne" — Bernard VALÉRY.

Je m'éloigne, j'ai presque un remords de ma visite. Qui sait si la petite Wakaba-san n'a point éprouvé la malsaine curiosité de ce monde étrange qu'elle ne connaîtra jamais, sans doute, qu'à travers le souvenir d'un client indiscret? — Bernard VALÉRY.



# COMMENT LA COUPE BIGGAR RAPPELLE LE JUIF ERRANT

Après ses séjours à Lachine, Ville Mont-Royal et Ville Saint-Pierre, elle s'échoue à Verdun. — "Farce" du Boulevard Métropolitain. — Lachine Ville des Sports!

(Corr. spéciale à "L'Autorité") Lachine, 7. — Ce morceau de fer-blancier connu sous le nom de "coupe Biggar", donné à la ville la mieux administrée de celles qui font partie de la Commission Métropolitaine, est actuellement rendue à Verdun — c'est-à-dire là où la valeur d'un employé municipal est jugée par ses pieds. C'est d'ailleurs ce qui est arrivé pour le coureur Young, qui fait maintenant partie de la force ou plutôt de la "farce" constabulaire de Verdun.

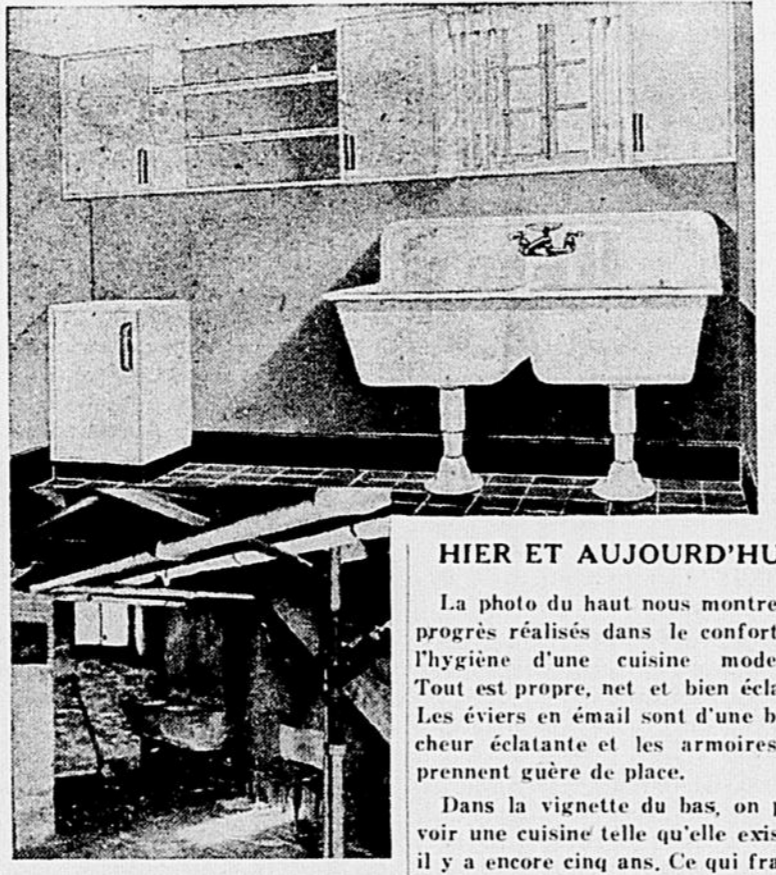
Tant que Young n'eût pas gagné une course, il eût chomeur; le maire Ferland ne le trouva remarquable que lorsqu'il se classa premier dans un certain marathon et lui trouva immédiatement des qualités de policier. A Verdun court depuis la rumeur qu'il est beaucoup plus facile d'obtenir une position à l'hôtel de ville par ses muscles que par son intelligence.

Pour en revenir à la "coupe Biggar", nous croyons qu'elle finira par être exposée dans chacune des villes placées sous le contrôle de la Commission Métropolitaine. D'abord cette coupe est venue à Lachine; ensuite elle s'est rendue à Ville Mont-Royal; de là à Ville Saint-Pierre pour enfin s'échouer à Verdun. Domage que cette coupe "Biggar" ne puisse pas rire! En tout cas il est fort probable qu'elle se rende à Ville LaSalle l'an prochain. Il se trouve que cette ville est assis très bien administrée et mériterait un encouragement.

Cette coupe plutôt modeste tient surtout à visiter les endroits où il y a beaucoup de chômeurs et où les propriétaires ne savent même pas vendre leur propriété à cinquante pour cent de leur évaluation. Comme on peut le voir cette coupe remplit bien son but, puisqu'elle sert à récompenser les villes bien administrées. Ainsi sa présence suffit à faire taire bien de mauvaises langues...

QUELLE PETAUDIÈRE! La construction du boulevard Métropolitain entre St-Anne de Bellevue et Montréal, semble aussi étonnante

"PIT" LABROSSE.



## HIER ET AUJOUR'HUI

La photo du haut nous montre les progrès réalisés dans le confort et l'hygiène d'une cuisine moderne. Tout est propre, net et bien éclairé. Les évier en émail sont d'un blanc éclatant et les armoires ne prennent guère de place. Dans la vignette du bas, on peut voir une cuisine telle qu'elle existait il y a encore cinq ans. Ce qui frappe le plus, c'est la tuyauterie qui court le long du plafond, véritable ramasse-poussière. Et dire qu'il existe encore de telles cuisines à Montréal! C'est pourtant là qu'on manie les aliments qui doivent nous nourrir et que l'on fait les besognes les plus délicates. Le fait que de telles cuisines existent encore, sans parler des autres pièces devrait inciter la ville de Montréal à faire quelque chose. Les taudis doivent disparaître à tout prix.

UNE MONTRE. Le comte Constantin, descendant d'une famille autrichienne très noble et très ancienne, mais simple d'esprit, se promène sur le "Ring", à Vienne, lorsqu'il remarque un homme courbé sous le poids d'une énorme pendule qu'il porte sur l'épaule. Constantin court après lui et l'arrête.

— Pauvre ami, lui dit-il, tu as vraiment des drôles d'idées de te charger d'une montre comme ça. Et en lui tenant sa montre-bracelet devant les yeux: — Voilà ce qu'il faut acheter.

# LE SECRET DE HENLEIN

Fuhrer de paix ou de guerre? — L'homme des passeports. — Il fait le jeu d'Hitler. — Il "empoisonne" les Tchèques. — Un m'as-tu vu.

Septembre 1936. Un soleil de plomb. Le village de May-erhofen, près de Carlsbad, a été dévalisé de toute sa bière et de tous ses "knudel". Après avoir mangé sur le pouce, 20,000 Allemands sont en marche vers le champ de course, où flottent les oriflammes rouge et blanc des Allemands sudètes. Au bout d'un couloir humain, un homme vient, suivi d'un petit état-major. C'est Konrad Henlein.

Heil! Sig Heil! Le tonnerre des voix s'apaise: la forêt des bras se couche. Henlein parle: — Kamaraden, Kamaradinen... Ce fut ce jour-là que je rencontrai Henlein pour la première fois. Un homme moyen s'il en fut. Dans sa silhouette, dans son visage, rien ne retient le regard. Les lunettes mises à part, c'est l'homme de tous les passeports. Assez grand, un peu épais, il ressemble à un pasteur ou mieux au directeur de la petite succursale bancaire d'un village américain. Il frise la quarantaine, ses traits flous ne sont marqués d'aucune passion, d'aucun souci. Tandis que nous parlons, il ne sait que faire de ses mains. C'est là le fuhrer de 3 millions d'hommes, la bête noire de l'Etat tchécoslovaque, l'homme sur qui reposait aujourd'hui les chances de paix ou de guerre.

L'Insatisfait. Une carrière déconcertante. Konrad est fils d'un gérant de caisse d'épargne du bourg de Reichenau. Il a fait correctement la guerre. Blessé, fait prisonnier par les Italiens, la paix l'a rendu à son juste milieu. Il est employé de banque et l'sennuie. En 1925, il jette par dessus bord les livres de caisse et s'en va professer la gymnastique au petit bourg d'Asch.

Rien ne dispose Konrad à la politique, sinon qu'il se frotte à un groupe d'étudiants fort agités (le "Kamaradschaftsbund"), qui sont les élèves du professeur et théoricien raciste Ottmar Spann de Vienne, et qui rêvent d'une Grande Autriche. Pourtant, un jour, la tête lui tourne: il a organisé le grand festival gymnique annuel des Sudètes à Saaz, en août 1933, et il l'a fait avec un tel succès que toutes les familles sudètes chantent ses louanges.

Il se trouve alors que les bourgeois de Bohême sont à la recherche d'un homme et d'une idée. Leurs deux partis, national et national-socialistes, sont sur le point d'être interdits par le gouvernement tchécoslovaque et, en prévision, ils veulent "faire quelque chose". On propose à Konrad Henlein de prendre la tête d'un "front populaire". Il accepte, mais pose comme condition que tous les partis sudètes anti-marxistes (agrarier et cléricaux) y seront conviés. Les bourgeois refusent mais Henlein, la tête farcie par ses petits camarades du Kamaradschaftbund, décide de tenter tout seul cette aventure.

Une dizaine de garçons, dont le clerc d'avoué, Sebekowski, se remuent, réunissent quelques fonds, prennent une chambre à l'hôtel Stern, à Eger, dont ils font leur quartier général, trouvent une imprimerie qui leur imprime à crédit leur première proclamation... et, un dimanche, le 1er octobre 1933, tous les Allemands sudètes qui vivent sous la férule tchécoslovaque sont conviés à "prendre conscience de leur race".

Un dictateur. La première étape est foudroyante. Les troupes des partis bourgeois, qui sont les Tchèques ont dissous trois jours après, s'inscrivent en masse, et les industriels de Gablons et de Reichenberg apportent leur argent. Tout le monde fait bonne mine à Henlein — même les Tchèques, qui pensent qu'on pourra s'arranger avec ce nouveau parti, sans moyens et sans appui extérieur... tout le monde sauf M. Hitler, qui n'aime pas beaucoup ça, et qui condamne l'aventure par la voie de la Volkische Beobachter.

Les premiers discours de Henlein sont curieux à relire. Il y parle de libéralisme, de démocratie. Il écarte, de la voix, le pangermanisme, le nazisme et le fascisme; tout en exaltant la communauté allemande. Mais 1935: les élections. Le succès de Henlein est fou-

droyant: 1 million 400,000 voix (un chiffre supérieur à tout autre parti, même tchèque) et 44 députés. Konrad est bien le chef, même tchèque de cette minorité de 3,200,000 hommes qui vont empoisonner l'existence de 7,000,000 de Tchèques.

Alors commence la deuxième étape, de ce mouvement qui a changé de nom et s'appelle maintenant le Sudeten-deutschepartei — parti des Sudètes allemands. Berlin le tâte; et en fin 1935, il profite d'un voyage en Suisse pour avoir, dit-on, quelques conversations secrètes en Allemagne. Au début de 1936, il va à Londres puis à Paris — très modérément d'ailleurs — la cause de sa minorité.

Pendant ce temps-là, son parti subit sa plus grande crise intérieure: une lutte entre les éléments de la Kamaradschaftsbund, sympathisants autrichiens, et les tenants du nazisme. Sous la pression de Berlin (où quelques personnes — et peut-être Ley — ont misé sur les Sudètes et ouvert leur bourse), le Kamaradschaftsbund doit partager les postes de commande avec l'élément national-socialiste. A son retour, Henlein, qui n'est pas un foudre de guerre, accepte le fait accompli, tout en hésitant encore sur la conduite à suivre.

Pourtant, le national-socialisme le gagne de plus en plus. Il est cahoté entre les deux tendances de son comité politique de sept membres: la wirthand sudète avec Neawith; et la tendance nazie avec Frank qui est l'éminence grise de Berlin, récolte l'argent et bouscule les hésitations.

Les troupes sudètes elles-mêmes sont plus catégoriques que leur fuhrer. Une majorité se dessine pour l'Anschluss des pays sudètes avec l'Allemagne: si bien que Konrad a parfois peine à maintenir son point de vue d'une autonomie dans le cadre de l'Etat tchécoslovaque.

Mars 1938. Dévalant les Alpes, les Germainis entrent à Vienne. Une vague d'enthousiasme allemand déferle sur les Sudètes. Porté par ses troupes et son comité, Henlein négocie d'égal à égal pendant ce mois d'avril où la trêve a été décrétée, avec le président du Conseil Hodza. Il demande:

1o L'autonomie pour les affaires nationales sudètes et pour leur patrie; 2o Le droit de co-décision dans la direction de l'Etat, en tant que partenaire égal des Tchèques; 3e La réparation des injustices commises.

Deuxième rencontre. Un jour d'avril, Henlein me reçoit à nouveau. Cette fois, dans son quartier général de Prague, à la Hybernsko 4. Il a grossi, ses traits ont durci. Il a plus d'autorité, cinq ans d'apprentissage lui ont donné les trucs du métier, et il roule les "r" à la manière d'Hitler. Mais il est plus prudent encore — tirailé qu'il est entre les Tchèques, son comité et Berlin:

— Je veux épargner aux Allemands sudètes, qui sont tous derrière moi, le conflit entre leur devoir de peuple et leur devoir de citoyen... Je suis prêt à contribuer à la paix de l'Europe. J'y contribue, mais il s'agit que l'autre côté y contribue aussi, car mes revendications sont acceptables... "Notre politique et notre attitude sont essentiellement allemandes... Jusqu'ici, on nous a traités comme des citoyens de deuxième rang. Aujourd'hui, il nous faut un statut qui qualifiera le peuple allemand comme un peuple d'Etat, et non pas comme une minorité... Quant aux responsabilités de paix ou de guerre, il ne nous sera possible de les partager que quand les Sudètes pourront partager la responsabilité des décisions de l'Etat... "Optimiste... Pourquoi? Il n'apparaît pas jusqu'ici que Prague fasse de grands efforts pour réaliser mon programme et corriger une situation impossible..."

Henlein se lève, redevient le pasteur un peu timide, et me dit "au revoir"... le seul mot de français qu'il sache. Emmanuel d'Astier.

# VOULEZ-VOUS PARTIR? VILLE LASALLE N'A PAS LES MOYENS DE FAIRE LA "RICHE"

(Corr. spéciale à "L'Autorité") Ville LaSalle, 7. — Comme propriétaire de Bronx Park, à Ville LaSalle, je viens d'envoyer à la Commission Scolaire de Montréal, mère de toutes les Commissions de l'île, une lettre la félicitant vivement de son refus de laisser construire dans cette partie de Ville LaSalle une école de \$165,000, Bronx Park étant la région de Ville LaSalle qui a été la plus affectée par la crise.

C'est à cet endroit que nous comptons le plus grand nombre de chômeurs, et les propriétaires qui "en avertissent" pour le paiement de leurs taxes municipales et scolaires n'ont nullement besoin de cette nouvelle école au coût de \$165,000. En tout cas, pas avant que la prospérité ne soit revenue et cela prendra du temps. Les protestants sont bien plus "business" que nous. Bien qu'ils aient plus d'argent, la Commission Scolaire Protestante leur a refusé la construction d'une nouvelle école afin de permettre à 150 enfants protestants de ne pas faire matin et soir un aussi long trajet pour se rendre ou revenir de l'école Crawford située à Verdun. La Commission Scolaire Protestante explique que ce refus en donnant d'abord comme raison la crise, et ensuite que les propriétaires protestants ont déjà assez de taxes à payer sans leur en ajouter d'autres.

Pourquoi notre Commission scolaire ne suivrait-elle pas cet exemple? Est-ce parce que nous sommes plus pauvres que les protestants que l'on nous demande de construire une école de \$165,000? Il est facile pour certaines personnes de décider telle ou telle dépense quand elles ne sont que de passager à Ville LaSalle et qu'elles n'auront à subir aucune augmentation de taxes. Cette sorte d'administration ne devrait pas exister. Qu'on laisse plutôt à ceux qui paient des taxes de décider des dépenses à faire et à ne pas faire.

"UN PROPRIÉTAIRE DU BRONX PARK".

SOUSMISSIONS POUR PROJETS CONTRE AEROPONS ET DE DÉFENSE

DES sousmissions cachetées, portant en suscription "Sousmission pour projets contre aéroplanes et de défense", et adressées au Directeur des Contrats, ministère de la Défense nationale, Ottawa, seront reçues jusqu'au midi (heure avancée), le 17 mai 1938.

On peut se procurer ces formulaires en écrivant au Directeur des Contrats, ministère de la Défense nationale, Ottawa. Ceux qui en feront la demande devront satisfaire aux exigences du ministère quant à leur habileté à fournir un équipement de fabrication canadienne et d'un modèle acceptable.

Chaque sousmission doit être accompagnée d'un chèque visé d'une banque canadienne à charte, fait à l'ordre de l'honorable ministre de la Défense nationale, et remis au ministère de la Défense nationale, Ottawa, en tant que dépôt de garantie de la soumission, ou obligations du Dominion du Canada payables au porteur, ou encore d'obligations de la compagnie du chemin de fer Canadien National et des compagnies constituantes, payables au porteur, garanties sans réserve quant au principal et à l'intérêt, par le Dominion du Canada, ou des obligations d'édus mentionnées et d'un chèque visé, si nécessaire, pour compléter le montant.

Le ministre ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des sousmissions, dans l'adjudication du contrat, ou tiendra compte du délai de livraison.

L'AMERICAIN. Dans les jardins du Vatican. Le pape se trouve en compagnie d'un Américain. Un cardinal les suit et écoute leur conversation. Il entend: — Cent mille dollars! — Mais le pape secoue la tête. L'étranger crie: — Un million de dollars! Le pape reste muet. Quelques secondes après, une offre nouvelle: — Dix millions de dollars! Mais le pape est inébranlable. — Mais, Saint-Père, soupire le cardinal, pourquoi êtes-vous si sévère? Pensez donc ce que nous pourrions faire avec ce tas d'argent: des écoles nouvelles, des hôpitaux, etc. — C'était impossible. Il m'a demandé d'abolir l'Amen à la fin des prières et de le remplacer par le mot Shell Oil.

Le Journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux de rédaction et d'administration au no 3954 Parc Lafontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclair" de Montréal Limitée", 1725, rue Saint-Denis.

Association des Magasins-Chânes du Canada. 730, Immeuble University Tower - Montréal (Une fédération de marchands modernes)

Les magasins-chânes et leurs méthodes modernes ont subsisté et progressé parce qu'ils facilitent à la ménagère l'achat de produits alimentaires de qualité — qu'ils lui offrent en plus grande variété, dans un milieu plus attrayant et à des prix beaucoup plus avantageux que jamais.

Les magasins-chânes aident à développer les districts commerciaux et contribuent à accroître la valeur de la propriété. Ils attirent les clients de tous les autres centres avoisinants non desservis par ce genre d'établissements de commerce.

Ils servent d'intermédiaire entre le producteur et le consommateur, assurant un marché constant et toujours profitable aux manufacturiers, établissements de mise en conserve, artisans et cultivateurs. Et en aidant à créer de l'emploi et à maintenir le paiement de salaires, ils se trouvent à favoriser toutes les entreprises de la province de Québec.

Les magasins-chânes furent créés pour répondre à un besoin!

Les magasins-chânes furent créés pour répondre à un besoin!

Les magasins-chânes furent créés pour répondre à un besoin!

Les magasins-chânes furent créés pour répondre à un besoin!

Les magasins-chânes furent créés pour répondre à un besoin!

Les magasins-chânes furent créés pour répondre à un besoin!

Les magasins-chânes furent créés pour répondre à un besoin!

Les magasins-chânes furent créés pour répondre à un besoin!

Les magasins-chânes furent créés pour répondre à un besoin!

Les magasins-chânes furent créés pour répondre à un besoin!

PORTRAIT.

LE GRAND FEDOR CHALIAPINE

Une carrière romantique.— De cordonnier devenu chanteur de réputation mondiale. — Plus à l'aise dans la musique russe que latine.

Il avait fui le monde des déshérités. Sa naissance l'avait marqué de cette pesanteur terrestre qu'elle n'accorde qu'aux noblesses du labour et de la fécondité. Une sorte de magnétisme émanait de lui. Quand il voulait plaire, il faisait mieux, il charnait. Il n'a pas douté de lui-même. Il a vécu dans un surprenant délire lyrique qui ne fut jamais du désordre, tout enveloppé de pitié humaine et d'une très particulière ironie.

Pour l'extérieur, c'était un colosse blond, le visage régulier, l'expression très douce, les épaules larges, magnifique et musclé, la taille bien prise. Il y avait en lui quelque chose de sain, d'effervescent, de joyeux qui enchaînait à une générosité de sentiments toute naturelle. Sa grâce était dans le relief, la stature, le port, l'ampleur du geste, le rire toujours prêt à fuser, simple et prenant, contrastant avec l'allure un peu prophétique du personnage.

Il n'abusait jamais de sa puissance. Il ondulait de mille nuances inconnues. Il était avant tout sensible et bon. Ses colères pourtant sont demeurées légendaires. Mais elles étaient faites, brèves et terribles, du même métal que ses surprenants attendrissements. Son regard bleu était insistant et fraternel. Il lui donnait un grand pouvoir sur les femmes. Elles l'abordaient timidement et parlaient à Chaliapine comme à un dieu. C'était et beau, la traversant la vie en apôtre, la transfigurant de son enthousiasme, de son rêve, de ses certitudes, de son ivresse exaltée et serene, des assises de gravité de son talent. ....

Dès son plus jeune âge, il s'était fait une âme musicale. Il avait écouté, absorbé, empoigné le folklore russe. Gamin de Kazan, il avait rêvé peut-être d'une grande surface où projeter un jour ses émerveillements. Il avait frémé à la mélodie au coin des rues, à la chanson morne de l'aveugle. Il s'était mêlé, frénetique, aux danses populaires. Il avait pénétré dans les églises de village, pleuré aux prières du soir, chantées par d'admirables chœurs. C'est ainsi que l'art ancestral était entré en lui, qu'il s'était façonné en son génie, comme se façonne le fer dans le secret de la forge. Chaliapine a guetté le son pur et rare, comme l'ouvrier guette le ton exact, propice au travail du marteau.

Voyez l'homme aux prises, aux aguets. Inlassable, il cherche et s'obstine. On l'entend murmurer, rager: "Je le tiens. Je veux le tenir encore plus". Et pendant quarante ans de sa vie, il n'arrête pas de travailler, de se créer un organe inégalable, cette voix de basse qui va liquer les cœurs du monde et qui, à son début, était voisine du soprano.

Les grands maîtres vont l'aider. L'existence le meutrière. Mais son rêve sera toujours ascendant. Il se gris de peinture, de littérature, des notions les plus élémentaires de la beauté. Il découvre le Faust de Gounod. Etrange destin. Il vit avec les plus humbles. Il couche dans de vieux wagons de chemin de fer, dans des taudis, dans des grabats. Il côtoie la misère, s'en pénètre, en porte longtemps l'empreinte, la trouve magnifique et la déteste. Il fait tous les métiers, s'acharne à de menus travaux. Il est copiste, saccier, acrobate, vagabond, choriste enfin.

Brusquement, c'est la chance, c'est le succès. Des professeurs qui admirent sa voix lui donnent des leçons. Fédor ne se laisse pas entamer. Il sort de tout cela, ardent, généreux, rebelle, mauvais, fin, grossier, charmant, agri, inaltérable. C'est un mendiant et un baron, un izvochik et un tsar. Tous ses grands rôles futurs sont en lui. Surtout, il reste russe. Il est splendide. Il s'épanouit, d'un jet fulgurant, sur ses profondes racines. Qu'il y ait eu une révolution, ou pas, il est russe.

Il a connu Debussy, Fauré, Ravel. Il n'en a cure. Il s'en tient à ses compositeurs nationaux, à Moussorgsky, à Rimsky-Korsakov, à Borodine, voire à César Cui et à Glinka. Aux forts, il prend du talent, aux faibles il en apporte. Quand il est dans le patrimoine russe, tout lui va.

Il s'essaie parfois à d'autres palettes. Il aborde Massenet et Rossini. Il y est extraordinairement, mais déplacé. Il ne réussit pas dans Le Mariage secret de Cimarosa. Pas plus, sans doute, qu'il n'eût triomphé dans Mozart. Son tempérament ne peut se complaire aux délicatesses latines.

Chaliapine met en valeur des musiciens, médiocres parfois, mais les styles de grande couverture le servent magnifiquement. Son talent exige du pathétique. Il est inouï dans la nudité du cœur. Il faut que l'homme entier se déchaine. Aussi bien a-t-il réussi à être le génie de l'interprétation libre de sa race. Il a éternisé le terroir slave. Avec une majesté incomparable, il en a brisé les sonorités.

La vérité est ce qu'on fait croire aux autres. Chaliapine portait une critique en lui-même et l'associait intimement à son jeu. Il se contrôlait sans arrêt. Il avait horreur de la soumission mathématique à la musique.

La ligne était zéro. Sa voix, au timbre à évolution lente, exécutait pour s'épanouir une certaine élasticité. Il ne pouvait supporter l'écriture rigide. Il l'augmentait de son drame personnel. Son goût n'était pas toujours parfait. Mais universel et convaincu, il remédiait à une certaine sentimentalité un peu facile par des passions exclusives. Technicien de l'impression, il limitait son rêve intérieur à la certitude de son effet.

Chaliapine aimait la France. Il était venu s'y fixer au lendemain de son expulsion de Russie, plus meurtri peut-être qu'il n'y parait, de cette injustice éternelle du peuple, du peuple slave malheureux qu'il avait servi et aimé.

Hélas! tout n'est que métamorphose dans l'existence. La mort n'est pas autre chose. Chaliapine, très docement, s'en est allé vers le passé. C'est là qu'il savait que d'autres grands passés l'allaient rejoindre et le récompenser d'avoir vécu.

Chopin, en mourant, avait demandé qu'on lui chantât l'air d'église de Stradella, Chaliapine, à son lit de mort, a cru qu'on lui demandait encore de chanter. Ses dernières paroles furent: "Comment voulez-vous que je chante dans l'état où je suis". Il ne savait pas que les masses chorales russes, figées devant l'Opéra, allaient supplier cette voix disparue et porter vers l'Olympe, dans un mystérieux cortège, l'âme mystique et mutilée d'un peuple tout entier.

René KERDYK.

ELECTRIC CLEANER SERVICE STATION REG'D CHAS. MEERTE PROP. Pendant 13 ans GARANT du SERVICE à la COMPAGNIE HOOPER. ÉTABLI maintenant: 922 EST. DULUTH AM. 8888. RÉPARATION des BALAYEUSES de toutes MARQUES et de tous MODÈLES. ASS'T de BALAYEUSES soigneusement RECONSTRUITES, en MAGASIN. LOCATION: Balayeurs et Polisseurs SERVICE COMPLET et RAPIDE. PRIX TRÈS MODÉRÉS.

L'ARME PRÉFÉRÉE

DE LA FEMME

C'est le poison, comme le démontrèrent les sensationnels exemples de la marquise de Brinvilliers et de Mme La f a r g e. — Néanmoins, "faut pas trop s'y fier".

Les empoisonnements italiens du XVIIe siècle jouissent dans l'Histoire d'une certaine célébrité à laquelle fait pendant celle des criminels utilisant les toxiques et qui exerçaient leur art, en France, au XVIIIe siècle spécialement sous le règne de Louis XIV. Les noms et les exploits de la Brinvilliers, de la Voisin (toutes deux occupées à ouvrir des successions), de la Vigouroux, de la Delagrangé sont bien connus. Celle dernière est assez d'astuce pour faire croire à la justice du roi qu'elle connaissait un projet d'empoisonnement du souverain, ce qui retarda son exécution de plusieurs années.

Le mal était grand. Pour y mettre fin, Louis XIV rendit un édit, en juillet 1682. Voici ce qu'on lit dans les chroniques de Louis Prout:

"On créa une chambre de justice pour extirper les hommes et les femmes qui faisaient commerce des poisons. Mais Louis XIV fut tellement épouvanté des révelations et froissements qui se produisirent, qu'il fit retirer de la procédure et brûler plusieurs documents, notamment ceux où il était question de Mme de Montespan, convaincue d'avoir demandé à Voisin des poudres pour obtenir les bonnes grâces du roi et faire mourir Mlle de LaVallière, et plus tard pour faire périr Louis XIV qui l'avait abandonnée et Mlle de Fontanges qui l'avait suppliée. Celle-ci mourut à vingt-deux ans, per suadée qu'elle avait été empoisonnée. Parmi les femmes reconnues coupables d'empoisonnement se trouvaient des femmes de magistrats. Louis XIV favorisait la fuite d'un grand nombre de grands seigneurs et de grandes dames compromis".

Au cours du dernier siècle, deux affaires d'empoisonnement ont eu un retentissement spécial. L'une est l'affaire La-Jarge, l'autre est relative à un procès soumis, en 1868, à la cour d'assises des Bouches-du-Rhône et où comparurent plusieurs individus, propriétaires d'une officine où l'on fabriquait et vendait des poisons à l'intention des femmes adultères.

Dix ans se sont écoulés entre l'inculpation (1911) du courtier d'assurances Girard et sa condamnation, en 1921. Celui-ci exécutait les naifs qui consentaient à s'assurer à son profit. Si l'un d'eux, nommé Godel, il ne rata ni M. Pernotte, ni Mme Drouhin, ni Mme Monin. Ce Girard apportait un certain perfectionnement scientifique dans les méthodes adoptées jusqu'à lui en utilisant les toxines, soit des champignons vénéneux, soit des cultures microbiennes. Parmi ces dernières, celle de la typhoïde et du tétanos semblaient avoir ses préférences; malheureusement pour lui, ce triste individu avait, comme Landru, le souci de noter scrupuleusement l'emploi de son temps sur un carnet. Cela le perdit.

Répons, en terminant, une histoire d'empoisonnement dont nous devons le récit au docteur Kohn-Arest, qui dirige le Laboratoire de toxicologie.

Une jeune mariée, éprouvant le malsain désir de substituer son ami à son mari, eut l'aimable pensée, en vue de l'élimination de l'empoisonnant personnel, de demander leurs avis, sur la technique à adopter, à sa mère, à sa sœur et à l'ami lui-même. Bref, un vrai conseil de famille. Après de longues palabres, finalement décision fut prise de faire boire, le soir même, au condamné, une bonne infusion de rose de Noël. Il existe, effectivement, un roman populaire (vendu treize sous avant la guerre) et dans lequel le traître fait usage des propriétés terribles de l'ellébore. Fort heureusement pour le mari, le romancier était incomplètement documenté en matière de botanique; il avait parlé d'ellébore blanc, qui n'est pas toxique, tandis que l'ellébore noir l'est singulièrement. Le mari ingurgita donc, sans dommage, du vin, puis du café aux roses de Noël. Peu satisfaits, un peu surpris, mais point découragés pour autant, les meurtriers provoquèrent l'absorption par le malheureux de thé rouge, c'est-à-dire imprégné d'arsenic, ce produit est fatal aux rats. Curieuse-

ment immunisé, le mari s'obstina à vivre, mais sa chance était usée. Puisque le poison ne pouvait rien contre lui, sa chère et impitoyable épouse l'exécuta à coups de fusil. Jean AUBIN.

L'Hôtel Windsor est le centre des affaires et de la vie sociale à Montréal... c'est le rendez vous par excellence pour le déjeuner ou le dîner, les réceptions, les soupers après le théâtre, les banquets et les bals. Sa cuisine y fait les délices des gourmets. Ses vins ont une réputation à travers le Canada.



À L'OMBRE DES PROJECTEURS

Claudette Colbert à Paris. — Une victoire franciscaine. — Le ski photogénique.

Claudette Colbert est repassée par Paris, venant de Bretagne, cette Bretagne dont son arrière-grand-mère est originaire.

Claudette Colbert, qui, lors d'un bref séjour à Paris, il y a quinze jours, avait refusé de se laisser interviewer, surprit les journalistes par son charme, sa simplicité et sa bonne humeur bien parisiennes. Un de nos confrères lui rappela quelques phrases écrites à son sujet par un journaliste américain.

Voici en quels termes ce dernier rapporta les faits de Claudette Colbert à Broadway: "J'ai un souvenir exact de ce spectacle. Je vous vois encore entrer en scène. Vous aviez une robe rouge. Malheureusement, à cet instant précis, une poussière m'obligea à fermer l'œil. Quand je le rouvris, vous aviez déjà regardé la coulisse."

Et, tout nous lui demandions: "Est-ce que Warren William ne jouait pas avec vous dans cette pièce?" Claudette Colbert répliqua: "A vrai dire, il avait répété assez longtemps. Mais le directeur fit dire par le remplaçant... Seulement, ce sont des choses qu'on ne peut pas dire..."

Pourquoi?... Claudette Colbert, qui avait deux répliques à dire, et Warren William, qui ne franchit même pas le cap de la générale, devaient se retrouver, quelques années plus tard, couple vedette de plusieurs grands films: Images de la vie, Cleopâtre.

LA GUERRE DES FRANCISCAINS Depuis de longs mois, Pierre Blanchard caressait un projet: tourner un Saint François d'Assise dont Bernard Zimmer a écrit le scénario. Une combinaison financière avait été chafaudée et les prises de vues allaient commencer en Italie, lorsque les producteurs apprirent que les franciscains, de leur côté, formaient un projet semblable.

Et, afin qu'il n'y ait aucune équivoque, ces derniers annoncièrent aussitôt leur film dans les journaux d'exportation, avec cette indication: "Le seul film qui sera tourné avec l'autorisation du patronage des franciscains."

Il ne restait plus aux premiers producteurs qu'à renoncer à leur projet, les distributeurs ne voulant pas risquer de voir deux films sur le même sujet, un peu ardu, sorti en même temps.

On feuillette sa battue autour des reliques du Poverello... Mais n'est-ce pas le sort de bien des saints?... JOIES DE LA NEIGE Allons-nous assister à une vague des films de montagne?...

Un jeune mariée, éprouvant le malsain désir de substituer son ami à son mari, eut l'aimable pensée, en vue de l'élimination de l'empoisonnant personnel, de demander leurs avis, sur la technique à adopter, à sa mère, à sa sœur et à l'ami lui-même. Bref, un vrai conseil de famille. Après de longues palabres, finalement décision fut prise de faire boire, le soir même, au condamné, une bonne infusion de rose de Noël. Il existe, effectivement, un roman populaire (vendu treize sous avant la guerre) et dans lequel le traître fait usage des propriétés terribles de l'ellébore. Fort heureusement pour le mari, le romancier était incomplètement documenté en matière de botanique; il avait parlé d'ellébore blanc, qui n'est pas toxique, tandis que l'ellébore noir l'est singulièrement. Le mari ingurgita donc, sans dommage, du vin, puis du café aux roses de Noël. Peu satisfaits, un peu surpris, mais point découragés pour autant, les meurtriers provoquèrent l'absorption par le malheureux de thé rouge, c'est-à-dire imprégné d'arsenic, ce produit est fatal aux rats. Curieuse-

BRILLANT SPECTACLE

LUCILLE JOHNSON "Le Rossignol Américain" CHARLES CARRIER "Le Magicien Beau Brummel" LES JUMEUX CRANE "Le délicieux couple de danseurs" ENSEMBLE D'HARMONICA CAPPA BARRA, mettant en vedette Leon LaFell LLOYD HUNTLEY, Maître de cérémonies.

TERRASSE NORMANDIE

Sur le toit de l'Hôtel Mont-Royal. Tél. PL. 7777

RADIO-FUNNIES

On fait un reproche à une certaine émission durant laquelle on pose des questions aux radiophiles présents. On n'a trouvé qu'un argument pour ne pas aimer un tel programme: "Ça montre l'ignorance des votres".

Est-ce absurde, une telle argumentation? Si on a honte des notes, qu'ON LES INSTRUISE DONC. Ça sera fini et toutes les émissions radiophoniques de la terre pourront nous poser des questions.

Non, ce n'est point là la raison c'est tout simplement parce que (pourquoi n'oserai-je pas le dire, le crier ou même tout simplement le chuchoter?) ces émissions annoncent la bière.

On lui veut beaucoup de mal à cette bière et ce sont justement ceux qui ne sont pas opposés en prendre qui osent le défendre. On va jusqu'à dire que le bon vin est mieux, mais on ne le dit pas très fort. Si on voulait réellement faire du bien à l'estomac des autres, il y aurait une propagande contre certaines eaux gazeuses ou non; contre certaines remèdes qui ne sont que des produits de la grande publicité que l'on fait contre le bon goût en collant au micro des étres qui ne savent pas parler correctement et, ce qui est plus grave, ne savent pas penser correctement.

Si la Dow et la Frontenac ne sont pas bonnes (toujours selon ces "braves critiques pudibonds") pourquoi ne veut-on pas des émissions Radio-Encyclopédie, Curé de Village? Si le Guide et Radio-Encyclopédie annoncent des conférences de chez nous ou encore des binzo paroissiaux, on trouverait certainement que ces dites émissions doivent être écoutées de tous.

Suivant le raisonnement de ces ottes gens, la valeur d'une émission se juge par le produit qu'elle annonce. En suivant ce principe, il serait louable de faire jouer Aurora (l'enfant Martyre pour annoncer les objets du culte et la Passion d'Oberammergau ne vaudrait rien au micro si elle servait à annoncer des irrigateurs...)

C'est à mourir de rire. J'ai assez envie de rire que j'ai bien peur d'avoir les larmes aux yeux. Est-on assez idiot? On peut bien avoir peur que les NOTRES répondent aux questions de Radio-Encyclopédie et qu'ils devaient au grand jour toute l'ignominie crasse dans laquelle on les tient. Encore une fois, SI ON A HONTE, QU'ON LES INSTRUISE DONC! J A P H E T.

GALA DU M. R. T. LE 11 MAI

Le spectacle de gala que la Section française donnera, le 11 mai, à l'Auditorium du Plateau, sera surtout une manifestation vigoureuse de l'effort qu'elle fait pour favoriser la création d'un véritable théâtre canadien-français. La Section française permet non seulement aux aspirants-comédiens d'apprendre leur métier mais elle assure les jeunes auteurs de talent que leurs oeuvres ne resteront pas dans leurs tiroirs. C'est ce travail de création d'un répertoire canadien-français qui caractérise l'oeuvre de la Section française du M.R.T. parmi les autres sociétés dramatiques non seulement de la métropole mais de tout le Canada français. Le programme de gala de mercredi soir prochain comprend, en plus de pièces créées au cours de la saison par la Section, deux oeuvres inédites de deux écrivains de vue de Montréal: "Le billet de sweetstake", de M. Robert Choquette, et "Trio", de M. Louis Francoeur. La Section française du M.R.T. est d'ailleurs récompensée de son travail, car celui-ci commence à rayonner et fort qu'elle ne pourra en jacter de nouveau mercredi soir, des succès de plus en plus grands.

THEATRES

AU SAINT-DENIS

Le public aura l'occasion de voir dès aujourd'hui au Saint-Denis le seul film tourné par la jolie Annabella en 1938 c'est-à-dire "La Citadelle du Silence". Il convient d'expliquer ce titre assez mystérieux. Situé dans une ville de la Pologne alors sous la domination russe, ce film retrace un épisode de la révolution polonaise. Nouvelle Jeanne d'Arc, Annabella a écouté l'appel du sacrifice et symbolise la jeunesse ardente et pleine de foi, toujours prête à lutter pour défendre la liberté.

Annabella est entourée de Pierre Renoir, Bernard Lancret, Alcover, Pierre Larquey, Pauline Carton, Marguerite Piery et autres. Le second film est "La Caserne en folie", avec Paulette Goddard, Roger Tréville, Raymond Cordy, Colette Darfeuil, Germaine Roger, Alice Tissot et Jean Dunot. Puisqu'il s'agit d'une caserne de pompiers l'un peut dire que l'on rira... sur une grande échelle.

AU CINÉMA DE PARIS

Par l'étrangeté de son histoire adaptée brillamment d'un roman d'aventures de Pierre Nord dont la popularité fut énorme; par l'originalité de son cadre qui est, pour la première fois reconstituée à l'écran, la Ligne Maginot le film "Double Crime" sur la Ligne Maginot constitue sans aucun doute un très grand film français. Une réussite incontestable.

Francen a trouvé dans le rôle d'un mari jaloux et nigri l'occasion de faire preuve de son intelligence et de sa sensibilité. A ses côtés Vera Korène est très belle. Tous les autres rôles sont joués avec exactitude et émotion. On reverra Gissel, Fernand Favre et autres qui campent des silhouettes magnifiques d'officiers de valeur. Une comédie, "L'Ecole des auteurs", et quelques autres courts sujets complètent ce programme de grand luxe.

SUCCÈS DE JEANNETTE MACDONALD AU PALACE

Comme il fallait s'y attendre, le film "The Girl of the Golden West" obtient un tel succès au Palace, que la direction de ce cinéma a jugé bon de garder ce film à l'affiche pour une deuxième semaine. Ceux qui n'ont pas encore vu cette magnifique production américaine s'empressent sans doute de le faire. On peut y entendre Jeannette MacDonald et Nelson Eddy, deux artistes que l'on a vu ensemble à maintes reprises, interpréter pour le plus grand plaisir des amateurs de magnifiques chants, des mélodies populaires et des extraits d'opéras classiques. Si l'on se rappelle le succès qu'ont obtenu les films "Naughty Marietta", "Maytime", "Rose-Marie", on ne pourra faire autrement que d'applaudir "The Girl of the Golden West". L'action de l'intrigue se passe aux environs de 1850.

On a reconstitué à merveille l'atmosphère romantique de l'époque. Des films courts fort intéressants complètent le programme.

AU CAPITOL

On aura le plaisir de voir Irene Dunne dès cette semaine au Capitol dans "Joy of Living" avec Douglas Fairbanks fils. "Joy of Living" est une amusante comédie où l'on pourra entendre Miss Dunne interpréter plusieurs mélodies nouvelles harmonisées par Jérôme Kern. On se plaindra à admirer une fois de plus le souple talent d'Irene Dunne. Cet admirable artiste que l'on a vu avec plaisir dans "Theodora Goes Wild" et dans "The Awful Truth" retrouve dans "Joy of Living" la même souplesse d'expression. Guy Kibbee, Alice Brady, Lucille Ball, Warren Hymer, James Burke et Frank M. Thomas sont aussi de la distribution.

AU PRINCESS

La direction du Princess présente cette semaine la deuxième de la série de films sur la famille du juge Harlow. Après avoir vu "You're Only Young Once" on verra donc avec plaisir au Princess "Judge Hardy's Children" avec Lewis Stone, Cecilia Parker, Mickey Rooney, Hal Holden, les mêmes artistes que l'on pouvait voir dans "You're Only Young Once". Les autres artistes du film sont Jacqueline Laurent, jeune actrice française que l'on a fait venir récemment d'Europe, Robert Whitely, Ruth Hussey, Jonathan Hale, Janet Beecher, Leonard Penn.

ST-DENIS à l'Affiche SON SEUL FILM EN 1938 ANNABELLA Bernard LANCRET LA CITADELLE DU SILENCE! PAULETTE DUBOST CASERNE EN FOLIE

SPORTS

CALLURA VS CASTILLOUX LUNDI SOIR AU FORUM

Le poids du boxeur italien cause des discussions.—Combat qui a failli être remis deux fois. — Castilloux: le favori.

Enfin, Callura est prêt pour son match de lundi. Ce n'est pas trop tôt! Trois médecins de la Commission Athlétique lui ont fait subir un examen minutieux et ont déclaré que la furoncle était en voie de guérison et sa pression était redevenue normale. Le match faillit être remis à nouveau alors que Raoul Godbout le promoteur proposa qu'on fasse la pesée des boxeurs à 11 h. du matin. Finalement on se mit d'accord pour 1 h. de l'après-midi, heure habituelle, sans quoi il n'y aurait pas de combat.

Les amateurs de boxe sont d'avis que Castilloux a 4 chances pour 1 de gagner le match. Il n'y aurait donc aucune surprise, ou du moins rien de surprenant de voir lundi soir un deuxième Léo Kid Roy dans l'arène. La partie sera des plus rudes et Jackie Callura de Toronto aura-forcé à faire pour défendre son championnat poids-plume du Canada contre Dave Castilloux, le populaire boxeur local.

LES SYRACUSE VS LES ROYAUX

C'est aujourd'hui, samedi après-midi que se rencontrent Syracuse et Royaux au Stade, à 3 h. p.m. exactement. Depuis que not' maire a inauguré le baseball tout dernièrement en lançant la première balle sur le Stade, tout le monde ne s'intéresse plus qu'à ce sport et discute des chances des uns et des autres.

Notre équipe est en très bonne forme depuis qu'on y a effectué certains changements et que plusieurs joueurs ont été remplacés. De leur côté les chefs de Syracuse ont tout fait pour ne pas être en reste et ne demandent pas mieux que d'affronter notre équipe afin de mieux juger de leur force. Les gens iront donc en foule à cette partie de baseball qui promet d'être des plus passionnantes. Les lanceurs sont des experts qui feront donner plus d'un frisson au spectateur et, soyons sûr et certain que ce sera tout à l'honneur de ce beau et magnifique sport.

INVASION NIPPONNE AU CANADA DÈS JUILLET!...

On prévoit qu'ils débarqueront à Vancouver. — Il y aurait une écrasante victoire de Yamagishi mais une belle résistance de la part des Canadiens.

C'est décidé, les tennismen du Japon viendront jouer à Montréal la première élimination de la coupe Davis contre le Canada. Ils passeront par Vancouver pour se rendre à Montréal. Quant à notre joueur Cameron, il est des plus probables qu'il sera battu par Yamagishi.

Nos porte-couleurs ont donc trois mois devant eux pour s'entraîner. Qu'ils ne passent surtout pas leur temps à boire du Coca Cola et à se tourner les pouces. Nos pacifiques envahisseurs sont prêts et attendent de pied ferme. Nous attendrons donc, si vous le voulez bien, le résultat de leurs premières pratiques avant de calculer les chances de nos joueurs canadiens.

Le tennisman japonais est toujours très intéressant à voir à l'oeuvre. Nous avons entendu parler de ceux qui étaient venus à Montréal il y a déjà dix et quinze ans. C'étaient des joueurs petits, très agiles, à l'exécution toute personnelle. Ils couvraient beaucoup de terrain sur leurs jambes minuscules. Voilà qui promet d'intéressants spectacles pour l'été qui s'en vient. En tout cas espérons que les Japonais qu'ils seront plus chanceux avec nos joueurs qu'avec les chinois sur le champ de bataille.

MOTEURS ET MUSCLES

C'est une voiture française, pilote par un Français, qui a gagné le Grand Prix automobile de Paris. Il y avait longtemps que pareille aventure ne s'était pas produite. Je n'entends rien aux automobiles, et je ne sais pas même les conduire, en dépit de l'autorisation qui m'en fut donnée. C'est pourquoi je ne parle pas volontiers de ces courses. Elles relèvent pourtant du sport, c'est bien évident. C'est même à peu près le seul cas où l'automobile mérite ce nom de sport qu'on lui applique à tort et à travers. Je sais bien que rouler de Paris à Nice dans la journée, cela suppose une grande résistance physique et nerveuse, et même de la force; rien somme des qualités sportives; mais ce n'est quand même pas un sport, au sens véritable et tout simple du mot; le sport ne doit pas être lié si étroitement à la qualité de l'outil et ne doit pas non plus se dérouler sous la menace de l'accident.

La part qui revient aux objets, dans ces courses, on la connaît. Il n'est pas même nécessaire qu'une panne se produise pour que le résultat d'une course soit faussé — disons — change. A Paris, l'autre jour, René Dreyfus a gagné parce qu'il a couvert les cent tours du circuit sans se ravitailler. Caracciola menait la course quand il dut arrêter pour nourrir sa bête. Le temps perdu ne se rattrape pas facilement; et comme Caracciola, un peu brûlé au pied, dut s'arrêter une seconde fois, se retirer de la course et passer sa voiture à Lang, René Dreyfus finit par avoir trois minutes d'avance. C'est quelque chose. Lang se lança à la chasse. De tour en tour, il grignotait quelques secondes, ce qui devait faire un assez beau spectacle; mais il était trop tard. Dreyfus, sans pousser, gagnait avec près de deux minutes d'avance.

Triomphe au camp français. Une Delahaye a battu une Mercedes. Je veux bien croire que la virtuosité du pilote joue un rôle aussi important que celui d'un jockey sur un cheval. Il n'en reste pas moins que c'est le cheval qui gagne, et non le jockey. Au reste, ce sont là des chicanes. Chaque sport a ses nécessités et ses lois. Si j'insiste, ce n'est pas pour discuter la valeur athlétique d'hommes comme René Dreyfus; c'est seulement parce que cela m'agace quelquefois d'entendre dire: "Comment? Je ne fais pas de sport? Je conduis!" Pierre BOST.



Prise de vue cinématographique d'une pêche à la truite dans les Laurentides où les lacs sont si bien fournis de poissons de toutes sortes.

# Faillite de la revanche des berceaux

## QU'EST-CE DONC AU JUSTE QUE LA TCHÉCOSLOVAQUIE ?

Une macédoine de peuples qui se haïssent. — Comme quoi l'Angleterre a bien fait de "modérer" la France. — Une fausse démocratie.

Il est heureux que l'Angleterre ait joué un rôle "modérateur" auprès de la France dans l'imbroglio allemand-tchécoslovaque, car de même qu'en 1870, notre ancienne patrie risquait de s'engager à la légère dans un guépier d'où elle serait difficilement sortie.

Et d'abord, qu'est-ce que la Tchécoslovaquie? C'est un Etat créé de toutes pièces par le traité de Versailles. Long de 735 milles, large de 75 à 180 milles, ses frontières s'étendent sur 2,250 milles. Bornée au nord et à l'ouest par l'Allemagne et la Pologne, au sud par l'ancienne Autriche et à l'est par la Hongrie, la Tchécoslovaquie compte autant d'ennemis que de voisins.

Ethniquement, ce pays constitue un véritable musée de races où ne figurent pas moins de six nationalités différentes : 6 millions 1/2 de Tchèques, 3 millions 1/2 d'Allemands, 2 millions de Slovaques, 1 million de Hongrois, 500,000 Ruthènes, 250,000 Polonais et une nombreuse population juive épars sur tout le territoire. Tous ces "nationaux" se haïssent.

On nous a représenté, lors de l'annexion de l'Autriche par Hitler, la Tchécoslovaquie comme le modèle des pays démocratiques. En fait les Tchèques, qui ne forment pas tout à fait la moitié de la population, gouvernent. Le gouvernement de Prague, investi de pouvoirs exceptionnels depuis cinq ans, a ajourné l'année dernière les élections municipales; la police a le pouvoir d'appliquer, sans recours à la justice (est-ce là que notre Duplessis a pris sa loi du cadenas?) des emprisonnements de six mois et des amendes de 50,000 couronnes; l'administration peut supprimer, par simple décision bureaucratique, les pensions et les traitements des adversaires du gouvernement (tout comme à Québec, hélas!); la loi sur la défense de l'Etat, entrée en vigueur le 23 juin 1936, a établi un régime spécial pour les régions frontalières sur une profondeur de 20 milles, mais en raison de la configuration anormale du pays cette zone frontière occupe près de la moitié du territoire, la moitié qu'occupent les minorités, de sorte qu'en pleine paix un régime d'exception est appliqué aux deux cinquièmes de la population. Quant à la liberté de la presse, sans être un mythe comme en Allemagne, elle est fort limitée.

La France est menacée de se trouver bientôt, avec ses 40 millions d'habitants, devant une Allemagne de 80 millions; mais qu'elle fasse comme nous, les Canayens: qu'elle soit heureuse en ayant beaucoup d'enfants!

DR. OX

## LES SOCIÉTÉS SECRÈTES.

## LA VENGEANCE DE KUAN-TONG

Pas la société secrète fasciste Jacques-Cartier, mais une société chinoise. — L'hon. Bona Dussault, ministre de l'Agriculture et pilote n'est pas en cause.

Il ne s'agit pas ici de la grande société secrète Jacques-Cartier, dont font partie cinq ministres provinciaux et dans laquelle s'enrôle la crème des fascistes québécois. Il s'agit d'une société secrète chinoise. La scène se passe pas à Montréal, port britannique de l'Amérique du Nord. Elle se passe à Hong-Kong, port britannique près de la côte chinoise. Le principal acteur n'est pas l'honorable pilote Bona Dussault, que l'on soupçonne être la tête dirigeante de la société secrète Jacques-Cartier, à supposer que cet honorable ait une tête. C'est l'honorable marchand Neville Carrihan, factotum du Kuan-Tong, société secrète encore plus terrible que la Jacques-Cartier, si elle ne porte pas un aussi grand nom.

Donc, dans l'une des rues les plus animées de Hong-Kong, grand port de l'île de Montréal — un jeune Chinois s'arrêta tout récemment devant l'étalage d'une boutique de bric-à-brac. Le marchand en sortit tout effrayé, mais recula soudain avec effroi. Trop tard! Le jeune homme tira, et le vieux Chinois tomba à la renverse dans ses assiettes bleues, imitation de la porcelaine chinoise du XVIIIe siècle.

L'agent de police du coin siffla, et s'empara, avec l'aide de ses collègues accourus, de l'assassin, lequel ne leur opposa, d'ailleurs, aucune résistance. Po-Sang — c'était le nom du meurtrier — déclara que la victime l'avait tué par vengeance. Le tribunal condamna Po-Sang à la mort par pendaison.

Le lendemain du verdict, le gouverneur de Hong-Kong — qui pouvait soit confirmer la peine, soit la commuer en celle des travaux forcés — reçut la visite d'un riche commerçant anglais, Neville Carrihan. Carrihan déclara au gouverneur que Po-Sang avait menti et qu'il n'était nullement un vulgaire assassin, mais un membre de l'association secrète chinoise Kuan-Tong.

Un membre du Kuan-Tong, expliqua Carrihan, que soit son grade, soit son avancement à ses chefs et exécuter, sans poser aucune question, tous leurs ordres. Sinon, il est abattu. Je crois donc que Po-Sang

## A TOUTE LA JEUNESSE! A TOUTE LA POPULATION!

Une grande assemblée publique aura lieu le 9 mai 1938, à 8 heures 30 du soir, dans la salle de l'Assistance Publique, 460, rue Laguardie, organisée par l'Association des Jeunes Démocrates du Canada. M. Raoul Trépanier, président

## LA VRAIE, L'UNIQUE "JEUNESSE LIBÉRALE"

C'est l'Association de ce nom, reconnue par le parti, et non l'une des nombreuses "jeunesses libérales" anonymes dont on entend parler depuis un mois, déclare M. Edouard Pharon, son secrétaire.

Comme il n'est question depuis un mois, surtout dans les feuilles hostiles au Parti libéral provincial — et cela se conçoit aisément — que de jeunes libéraux mécontents, les uns de ceci, les autres de cela, nous avons cru opportun de nous adresser à M. Edouard Pharon, secrétaire de l'Association de la Jeunesse Libérale de Montréal, afin qu'il nous procure le fil d'Ariane capable de diriger le public à travers ce labyrinthe. M. Edouard Pharon a bien voulu nous donner cette brève interview en attendant des développements ultérieurs:

"Avant tout, déclare M. Edouard Pharon, il existe à Montréal qu'une organisation de jeunes libéraux officiellement reconnue par le parti, et c'est l'Association de la Jeunesse Libérale de Montréal. Pour y appartenir, il faut être âgé de 10 ans au maximum et être prêt à se déclarer pleinement libéral de principe et de doctrine. Or, je ne crains pas de dire que parmi ces jeunes libéraux qui font tant de bruit en évitant, néanmoins, de mettre leurs noms de l'avant, la plupart ont double depuis longtemps le cap de la quarantaine. Plus que cela, ils ont appartenu soit à l'Action Libérale Nationale, ou à l'Action Nationale, ou encore à divers camps politiques qui ont causé l'échec du Parti libéral en 1935 et sa défaite en 1936.

"Ce sont des mêmes gens qui, après avoir été dupes, ruelles, échecs et déceptions par M. Duplessis, voudraient aujourd'hui non pas se rallier au parti libéral, abalutout prêt, du reste, à les admettre dans son sein, mais dominer en quelque sorte ce parti. Au lieu de lui demander ses conditions, ils prétendent lui imposer les leurs. Bien que proportionnellement ils représentent une minorité, et fort réduite, ne vont-ils pas jusqu'à réclamer une représentation de 51%, oui, dans l'organisation de la prochaine convention à Québec et de 50% dans le comité chargé d'élaborer le futur programme libéral!

"Qu'ils soient individuellement traités en égaux, c'est entendu, mais chacun d'eux doit être assis à la table de la bonne comme la mauvaise fortune, ce serait évidemment trop libéralement récompenser les principaux artisans de la défaite de 1936.

Si les dissidents de cette année-là ont été si facilement jetés par-dessus bord par M. Duplessis, dont personne ne saurait nier la roubardise de politicien retors, c'est principalement dû à leurs continuelles hésitations, tergiversations, contradictions, lesquelles se renouvellent de nos jours, à croire que ces messieurs ne seront donc jamais guéris. Un jour, ils doivent tenir leur propre convention aux Trois-Rivières, le lendemain, ils annoncent qu'ils n'en tiendront pas du tout, afin de marquer leur mépris pour ceux qui ont précédé ceux de Québec. Tour à tour M. Edouard Lacroix est dieu, table ou cuvette. Ils nous annoncent en son nom les déclarations les plus importantes et le lendemain menacent de retirer à monsieur le mandat qu'ils lui ont confié de parler en leur nom. La même chose pour M. Paul Gouin, grand homme le lundi et "minus habens" le mardi.

Mais le plus ennuyeux de l'affaire, c'est cette façon d'accommoder la jeunesse libérale à toutes les sauces. Je le répète, il n'y a qu'une organisation officiellement reconnue par le parti, dans la métropole, et c'est l'Association de la Jeunesse Libérale de Montréal dont M. Claude Jodoin est le président et M. Edouard Pharon, votre humble serviteur, le secrétaire. M. Lucien Hamelin le trésorier, M. Vincent Broseau l'aviseur légal et M. Marcel Rainville l'organisateur. Que les autres prétendus "jeunesses libérales" n'aient donc la peine de donner d'autres estampilles, afin d'éviter toute ambiguïté, à moins de vouloir permettre aux feuilles ennemies de jeter une confusion ennuyée dans l'esprit du public. Le moins que l'on pourrait exiger d'enfants prodigues désireux de rentrer au bercail c'est qu'ils ne recourent pas à des tactiques sournoises susceptibles de détruire au préalable le mouvement qu'ils veulent mener à bien.

Il est évident, personne ne saurait songer à les rendre capables ou coupables d'une telle perfidie.

## DICTIONNAIRE DES MOTS RETROUVÉS

Nous avons trouvé amusant ce petit lexique de mots que nous avons puisés dans la "Nouvelle Revue Française", et que nous soumettons à la curiosité de nos lecteurs.

N'est-il pas extraordinaire de voir comment les mots, au cours des âges, évoluent et vont jusqu'à perdre entièrement leur signification première. Les exemples que nous donnons ici sont tout à fait remarquables.

## UN REGAIN VRAIMENT HONTEUX DE LA MORTALITÉ INFANTILE DANS LE QUÉBEC. — LES MALADIES ÉPIDÉMIQUES CAUSENT CHEZ NOUS CINQ FOIS PLUS DE RAVAGES QUE DANS L'ONTARIO. — QUE FAIT-ON DE L'HYGIÈNE AU PAYS DES "SURPATRIOTES".

(Dépêche spéciale à "L'Autorité")

Ottawa, 7. — La Ligue de la Santé du Canada, prenant comme base les statistiques vitales officielles du Bureau Fédéral de la Statistique, offre d'intéressants commentaires sur les causes de mortalité dans les différentes provinces canadiennes.

La Ligue se demande pourquoi il y a eu au Canada, les neuf premiers mois de 1937, 180 décès causés par la fièvre typhoïde quand il est reconnu que la médecine moderne a conquis cette pestilence. Elle prétend que les causes en sont le manque de sanitation et l'absence de pasteurisation du lait. Elle fait remarquer, en passant, que la moitié des victimes de la typhoïde sont du Québec, et elle en conclut que notre province est en arrière des autres dans la protection de la santé au point de vue de l'eau potable et du lait. Il y a confirmation de cette opinion dans le fait que sur 3,301 décès dus à l'entérite au Canada pendant ces neuf mois, le Québec en a eu 2,042 comparativement à 415 dans l'Ontario. Presque cinq pour un. Les trois quarts de ces décès sont survenus en été, et 1,675 des victimes étaient des enfants au-dessous d'un an. Est-ce là notre manière de pratiquer la revanche des berceaux chère aux saint-jean-baptistants?

La ligue a aussi d'autres remarques peu flatteuses pour ceux qui préchent le berceau comme le meilleur bouclier contre notre envahissement épidémique. "Pourquoi", dit-elle, "le Québec perdrait-il 198 enfants par la rougeole quand l'Ontario n'en perd que 25? Pourquoi cette province aurait-elle 95 décès par la scarlatine quand l'Ontario n'en a que 18; 310 par la coqueluche dans le Québec et seulement 85 dans l'Ontario?" Il y a un palliatif dans le fait que le Québec fait plus d'enfants que les autres provinces, mais la campagne des berceaux menace de devenir une victoire à la Pyrrhus... jusqu'à la défaite finale.

PASCAL.

## LE NÉGUS RÊVE-T-IL D'UN RETOUR SUBIT EN ÉTHIOPIE?

(Dépêche spéciale à "L'Autorité")

Djibouti, 7. — Ça va très mal pour l'Italie en Ethiopie. Non seulement les indigènes continuent à faire la guérilla mais le Godjam si savamment travaillé, a complètement échappé aux Italiens et se trouve au pouvoir de chefs rebelles indigènes.

En échange des facilités que les Italiens trouvent en Albanie afin de faire face à la menace de plus en plus grande de l'Allemagne sur la Méditerranée, Mussolini permettrait à un officier anglais dont on sait le nom, de bénéficier des richesses minières de l'Éthiopie et tout particulièrement de celles qui se trouvent dans le Godjam. En compensation, l'Angleterre qui a la main haute sur l'Albanie permettrait aux Italiens d'y construire un bastion de résistance contre l'Allemagne de plus en plus dangereuse depuis qu'elle a conquis l'Autriche.

L'Italie n'aurait donc plus qu'à entériner ces accords, si elle veut conserver dans certaines provinces abyssines une souveraineté de principe... De plus Lord Perth et le comte Ciano seraient tombés d'accord sur le fait qu'il serait possible de rendre au Négus sa couronne, sous contrôle italien, bien entendu. Une démarche aurait été faite dans ce sens auprès de l'Éry, qui la repoussa comme la première effectuée directement par l'Italie, voici deux mois.

On affirme aujourd'hui qu'il aurait trouvé, dans certains milieux de la finance américaine, un appui solide. On se demande quel peut bien être le but de ce soutien; cependant il n'est pas exclu que le Négus soit prêt à se livrer à un geste désespéré et à rassembler autour de lui les quelques éléments qui ont échappé dans son pays au joug italien. La famille du Négus aurait déjà quitté l'Angleterre et personnellement il serait prêt à la rejoindre.

## LES ENFANTS DEVIENNENT INHUMAINS EN ITALIE

Rome, 7. — Il s'appelait Roland Salzillo, était âgé de 12 ans, habitait Rome. Un matin ses parents le trouvèrent baignant dans une mare de sang, mort dans son lit.

La mort l'avait surpris dans son sommeil: c'est qu'il couchait avec une carabine chargée. En se retournant, ou dans un rêve, il avait pressé la détente et la balle lui avait traversé la gorge.

Pourquoi couchait-il avec une carabine chargée? se demandent les agences qui transmettent la nouvelle. Cependant, ajoutent-elles, il ne lisait pas de romans policiers. Mais peut-être avait-il pris cette idée au cinéma?

Pourquoi chercher si loin, échafauder des hypothèses si compliquées? N'oublions pas que le petit Salzillo était un jeune Romain, élevé à la fasciste et que la carabine avec laquelle il couchait devait être sa carabine de balilla. Il n'avait pas besoin de chercher au cinéma à se monter l'imagination, à s'échauffer d'un courage imaginaire: le régime fasciste y suffisait largement. Un régime inhumain n'a pas à s'inquiéter de l'âme des enfants: il la déforme en prétendant la former.

Mais que dire des parents du petit Salzillo, des parents qui le laissent s'adonner aux amers plaisirs du vice héroïque, qui trouvent tout naturel de le voir coucher avec sa carabine chargée? Ces parents laissent s'installer à leur foyer la fatalité des nouveaux dieux inhumains, ils ne font rien pour préserver leur enfant des atteintes de cette fatalité, contre laquelle on ne peut lutter qu'avec un peu d'amour vrai.

Qui oserait les admirer et ne point les condamner, comme les premiers coupables, d'une faute qu'on n'ose pardonner?

ACROBATE: Place publique à Corinthe. Le peuple se réunit sur le pélerin. (pop.)  
AIGREPIN: Petit vin léger des pays calcaires. L'aigrefin réjouit le pélerin. (pop.)  
ANAPHYLAXIE: Courtisane d'Alexandrie, célèbre par sa cruauté et sa grande beauté. Faisait pérorer ses amants dès la seconde étreinte.  
ANTHRAX: Géant de la mythologie grecque, fils de Thorax et d'Érésipèle, ravisseur de la nymphe Acné.

ARISTOPHANE: Résine extraite d'une plante tropicale. Et le trop pénétrant parfum de l'aristophane faisait rêver d'impossibles contrées.  
ASPIRINE: Epouse d'un aspirant de marine. Généralement très élégante, elle donne à la mode un caractère particulier, un cachet d'aspirine.  
BADOUIN: Sorte de petit bouton généralement situé sur les lèvres. Le Badouin suppose.

"C'est l'affaire de tout le monde"  
DURANT LES HEURES D'AFFLUENCE  
Les conditions de la circulation peuvent être améliorées en prohibant le stationnement des autos dans les rues principales  
LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL  
DEFENSE DE STATIONNER

## DUPLESSIS DANS LES TAVERNES...

Comment un journal sympathique au régime de la vertu introduit son portrait dans ces lieux de perdition.

La presse du nouveau régime nous avait promis le règne de la vertu. Elle nous offre l'âge d'or du vice. A qui se fier désormais?

L'un de ces journaux qui vivent à même les prébendes ministérielles a chargé l'un de ses "preneurs" d'abonnements de voir aux tavernes. Voici comment il s'acquitte de cette tâche délicate:

D'abord il louvoie habilement pour se faire payer un verre de bière; après quoi il tient au tavernier ce petit discours:

— Je représente le journal officiel de M. Duplessis. Vous savez que vous êtes propriétaire d'une licence précieuse. Si vous perdiez cette licence, vous vous verriez peut-être ruiné. Vous savez, cher ami, il vaut toujours mieux être l'ami que l'ennemi du pouvoir. En vous abonnant à notre journal, vous prouvez votre sincérité en faveur de la cause de l'Union Nationale. Avec un abonnement pour un an, nous vous donnons "absolument gratis" un portrait du chef Duplessis. Vous n'avez qu'à le faire encadrer et à le placer dans votre taverne bien en vue. Ainsi les amis de M. Duplessis qui s'adonneront à venir ici vous donneront sans doute une bonne note. C'est toujours utile.

Les taverniers, craintifs, s'abonnent pour la plupart.

Chaque soir, notre vendeur d'abonnement, retourne à son journal, le ventre plein de bière et le gousset plein d'argent. Comment la trouvez-vous, celle-là?

CHAM.

## AU PORTEMANTEAU

Paturot veut absolument "se faire reconnaître" par le major.  
— Alors, encore toi! Où as-tu encore mal, bougonne le médecin.  
— Eh ben voilà, m'sieur le Major, je peux pas rester debout.  
— Et alors?  
— Je peux pas rester, assis non plus.  
— Et quand?  
— Et puis je me couche, ça me fait mal!  
— Infirmer, accrochez-le au portemanteau, avec huit jours de salle de police.

SOUMISSIONS PAUL CHARBON ET COKE (Éditions Économiques — Montréal)  
Dites soumissions cachetées, adressées au sous-séjour et portant sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour charbon pour les édifices fédéraux à Montréal, 1937", seront reçues jusqu'à midi (heure avancée) le mardi 10 mai 1938, pour la fourniture de charbon et de coke pour les édifices fédéraux à Montréal, P.Q.  
On peut obtenir les devis et formules de soumissions en s'adressant à l'acheteur ou au contrôleur des Travaux publics, Ottawa, au commis des Travaux 150 rue Saint-Paul-Ouest, Montréal, au surintendant, 150, rue Saint-Paul-Ouest, Montréal.  
Les soumissions devront être faites sur les formules fournies par le ministère et en conformité des conditions et devis militaires qui y sont incorporés.  
Lorsque le chiffre d'une soumission dépasse la somme de \$5,000.00, que ce soit pour un ou plusieurs édifices, les soumissionnaires devront annexer à leur soumission un chèque visé par une banque à charte canadienne, payable à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics, et égal à 10 pour cent du montant de leur soumission, ou des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la compagnie de chemin de fer National-Canadien et de ses compagnies subsidiaires, garantis sans condition par le Dominion du Canada quant au capital et à l'intérêt; ou les bons au porteur du Dominion du Canada, visés pour compléter le montant.  
Le ministère ne réserve aussi le droit d'exiger de tout soumissionnaire à qui un contrat aura été adjugé un dépôt de garantie sous forme d'un chèque visé, ou de bons tel que susdit, égal à 10 pour cent du montant de la soumission, afin de garantir la parfaite exécution du contrat.  
Par ordre,  
J. M. SOMMERVILLE, Secrétaire,  
Ministère des Travaux publics,  
Ottawa, le 29 avril 1938.

## UNE INJUSTICE POUR LE QUÉBEC

Pourquoi l'impôt sur le service d'électricité, dont sont exemptés d'autres provinces, ne nous profite-t-il pas? Déclaration de M. J. S. Norris, de la M. L. H. & P. Cons.

Samedi, le 30 avril, dernier jour fixé pour le paiement de l'impôt sur le revenu, un chèque de \$1,379,281.57 a été adressé à l'inspecteur de l'impôt à Montréal par Montreal Light Heat & Power Cons., en paiement de sa redevance pour 1937.

Ainsi que les quotidiens l'ont fait remarquer, ce chèque est le plus considérable versé à cette fin par la compagnie. Tout cela serait très bien si en définitive les contribuables de Montréal n'étaient pas les perdants, puisque le service d'électricité, de ce chef, leur coûte plus cher et que d'autres villes qui ne paient rien et se trouvent à bénéficier de l'impôt ainsi versé par la métropole.

Commentant ce paiement, le président de la Montreal Light Heat & Power Cons., M. John S. Norris a déclaré:

"Bien que la compagnie ait toujours été prête et le soit encore à payer sa juste part de l'impôt, les citoyens de Montréal ne devraient pas perdre de vue que les utilités publiques, comme les entreprises municipales de l'Ontario, sont exemptes de pareil impôt. Par conséquent, le principe reconnu de la répartition équitable en matière d'impôts est donc ignoré dans ce cas, où une section du pays paie la taxe au profit d'une autre".

NOS HANDICAPS  
M. Norris, cette fois, se trouvera d'accord avec l'opinion unanime de la province de Québec, qui subit déjà bien d'autres handicaps, tant sous le rapport des chemins de fer, vis-à-vis du reste du pays, que sous celui des prêts à fonds perdus faits par le Gouvernement fédéral aux provinces de l'Ouest. Et il continue, toujours avec autant de raison:

"Comme tous les efforts en vue d'uniformiser l'application de cet impôt sur les utilités sous régie publique comme privée n'ont pas abouti, il semble simplement raisonnable que le gouvernement fédéral prenne en considération la suggestion proposée par la compagnie à l'effet que l'impôt, en autant qu'il s'applique à l'électricité, devrait être la propriété de la province où il est perçu. En d'autres mots, il devrait être du ressort du trésorier provincial plutôt que du fédéral, de façon que les consommateurs de l'électricité de la province de Québec, qui, en dernière analyse, défrayent cette taxe, en bénéficient au moins indirectement".

SIMPLE JUSTICE  
Ce ne serait évidemment que justice. Or, la Justice ici bas, comme disait Louis Veillot, il est temps d'agrandir son domaine. Le malheur, c'est que cet acte de justice vainement réclamé depuis plusieurs années soit resté lettre morte. Mais il y a pis encore, selon M. Norris:

"Aujourd'hui, les abonnés au service de l'électricité d'Ontario sont exemptés non seulement de l'impôt sur le revenu mais encore de pratiquement toutes les autres taxes fédérales, provinciales ou municipales imposées aux entreprises sous régie privée. Cela équivaut, littéralement, à un bon pour les abonnés de l'Ontario, puisque l'argent perçu des abonnés à l'électricité de

## MANOEUVRE CONTRE LA PRESSE LIBRE?

Cette législation de l'exécutif municipale sur les kiosques à journaux semble cacher un piège.

Depuis que le nouvel exécutif implanté par la "raynaudtation sociale" régnait à l'hôtel de ville, il n'est jamais sorti grand-chose de bon de cette institution. C'est pourquoi les gens sérieux sont sur leurs gardes des que Jeanotte et Cie font mine de s'amener avec une proposition nouvelle. La mentalité "raynaudtiste" permet toutes les appréhensions.

Ainsi la ville de Montréal vient de refuser le renouvellement de leur permis à tous les propriétaires de kiosques à journaux en annonçant qu'une législation nouvelle serait bientôt mise en vigueur. La Ville reproche à ces propriétaires de ne pas s'en tenir à la vente des journaux quotidiens ou hebdomadaires, mais d'écouler aussi un stock considérable de revues et de magazines, et qu'il s'ensuivrait ainsi une concurrence assez serrée pour les autres commerçants du quartier, tels que restaurants, débits de tabac, etc., etc.

Si telle était la vraie raison, nous n'en dirions pas encore trop de mal, mais il paraît qu'on nous basons là-dessus sur ce qui se passe à Québec) que le but est de permettre un contrôle occulte sur la vente de tous les journaux et de tous les magazines. De sorte que la liberté de la presse que l'on n'ose pas menacer en théorie le serait en pratique.

Depuis quelque temps, certains membres de la police municipale, et non des plus intelligents sans doute, ont pris sur eux de menacer des propriétaires de kiosques, spécialement à l'angle des rues Craig et Bleury, et à l'angle des rues Ste-Catherine et St-Denis, des piles cadavériques s'ils affichaient les bulletins ou pratiquaient la vente de journaux dont le seul crime est d'être indépendants, tels que "L'Autorité", "Le Jour" et "Demain".

Les constables mis en cause ont été menacés des diables dans l'eau bénite et nous ne pousserons pas plus loin nos revendications contre eux, mais s'il arrive à leurs collègues de renouveler ces tentatives d'intimidation, alors nous serons sans pitié.

On avouera tout de même que cela inaugure mal pour la prochaine réglementation sur les kiosques et nous ne serions pas surpris que celle-ci favorise ces journaux qu'il s'intitulent, sans aucune raison valable, la "bonne presse", et les vendeurs "fascistes" au détriment des autres éléments de la population. AJAX.

Québec sous forme d'impôt fédéral sur le revenu est utilisé par le gouvernement du Dominion pour payer la construction de quais, de ponts, d'arsenaux, de bureaux de poste et d'autres travaux publics dans l'Ontario et les autres provinces".

Bref, en comprenant ce dernier chèque pour 1937, les abonnés montréalais ont versé jusqu'à ce jour un total de \$16,366,111 en impôt sur le revenu. Si l'on calcule que l'impôt de 1937 représente environ \$5.45, pour eux, on conviendrait facilement que les abonnés en somme versent un joli denier sous forme de cadeau, aux contribuables des autres provinces, lesquels, dans l'Ontario en particulier ne sont nullement moins riches que nous.